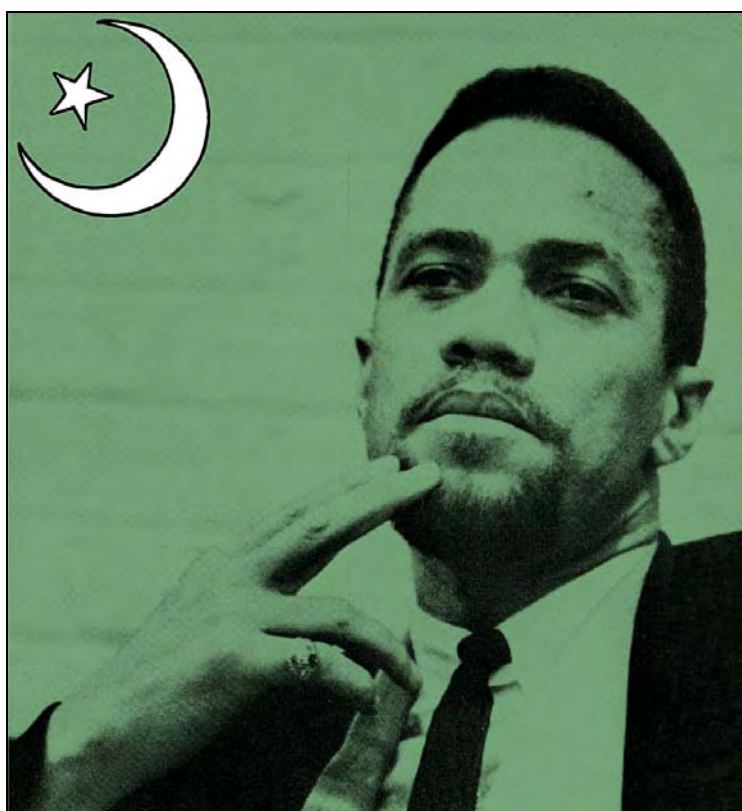


# Malcolm X



**Derniers discours**

---

*Éditions de l'Évidence – 2008*

# Sommaire

Malcolm X – 1925-1965 ..... 5

## *Derniers discours*

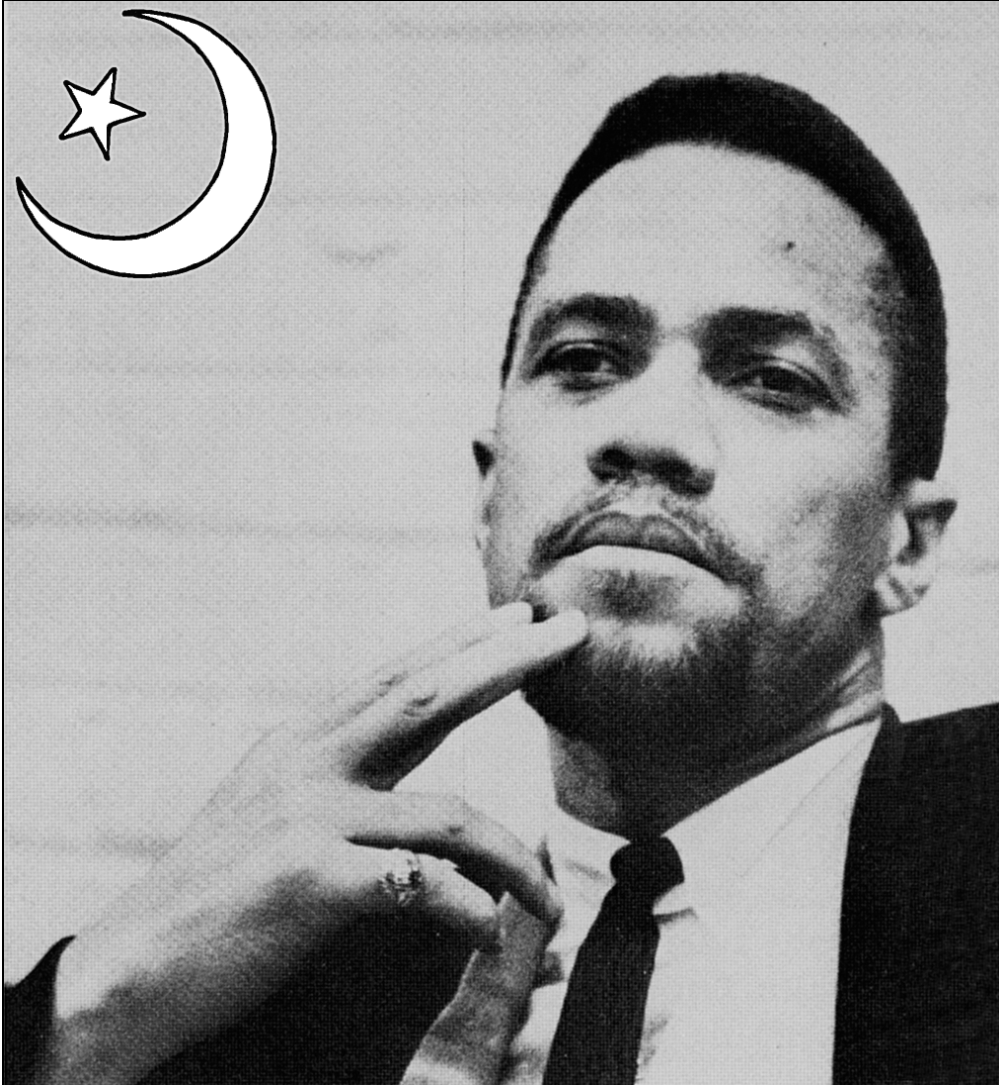
Déclaration d'indépendance – 12 mars 1964 ..... 6  
Le bulletin de vote ou le fusil – 22 mars 1964 ..... 9  
Une Révolution Mondiale – 15 février 1965 ..... 28  
Un problème mondial – 16 février 1965 ..... 45

## *Annexe*

Malcolm X : Rédempteur et Martyre ..... 69

---

## **Malcolm X – 1925-1965**



Malcolm X n'est pas à confondre avec un Luther King, voleur de discours et serviteur de l'intégration laïque. Malcolm X est un membre de la communauté des Saints.

C'est le frère de Blanqui et Lamennais ; de Bolivar, San Martin, Postel et Riego ; d'O'Connor, Garibaldi, Mazzini, Kossuth ; d'Abdel Kader et Chamil ; de Mehmet Ali, le Bâb et Hong Siéou-Tsuan ; de Langiewicz et Connoly ; de Lumumba, Camillo Torres et Che Guevara.

Église Réaliste

## **Le testament de Malcolm X – février 1965**

“Martin Luther King est un homme “responsable” aux yeux des Blancs. C’est normal. Quiconque invite les Noirs à tendre l’autre joue, à pratiquer la non-violence, à se montrer passifs en face des brutalités dont ils sont l’objet, fait preuve de “responsabilité” à l’égard du système et est en partie coupable de ces brutalités. Le but est clair : il s’agit de nous empêcher de riposter à la violence que nous subissons. **Cela a valu le prix Nobel de la Paix à Martin Luther King. Si on m’offrait le prix Nobel, je me suiciderais.** J’ai beaucoup de sympathie pour ce Français, Sartre, qui l’a refusé. C’est presque un symbole pour moi, qu’il soit français. La France est l’un des rares pays qui a refusé de devenir un satellite des États-Unis. Ici, l’erreur de beaucoup de gens est de considérer que la situation doit nécessairement évoluer vers un “happy end”. Peut-être ne peut-il y avoir de dénouement heureux ? (...) On a déjà essayé plusieurs fois de me tuer, en piégeant ma voiture, en jetant des bombes devant ma maison. Les *Black Muslims* me qualifient aujourd’hui de traître, mais c’est Elijah Muhammad qui a trahi en ne se montrant pas à la hauteur de l’image que ses fidèles ont de lui.”

## **Parabole de Malcolm sur la relation CASTE/MASSE...**

“Il y avait deux types d’esclaves : ceux des champs et ceux de la maison. Le noir d’intérieur vivait dans le foyer, près de son maître, ou bien dans la cave, ou bien au grenier. Il était vêtu et le maître lui laissait les restes de sa table et il révérait son maître. Je crois qu’il aimait son maître plus que le maître s’aimait lui-même : quand le maître disait “– Nous avons une jolie maison”, il disait “– oh patron nous avons une jolie maison !” Si la maison du maître brûlait, le noir d’intérieur se précipitait pour éteindre le feu ! Quand le maître était malade, il disait “– qu’est-ce qui se passe ? Nous sommes malades !”

“Nous” vous voyez, c’était la façon de penser du noir d’intérieur. Quand un autre esclave venait pour lui dire : “– fuyons, il faut se séparer de ce maître qui nous maltraite”, “– Et pourquoi ? Que pourrions-nous trouver de mieux qu’ici ? Fuir ? Je ne veux pas m’enfuir moi !” Ça c’est le nègre d’intérieur.

En ce temps là on disait nègre d’intérieur et on le dit encore aujourd’hui car c’est une espèce qui n’est pas près de disparaître.”

# *Derniers discours*

---

# **Déclaration d'indépendance**

**12 mars 1964**

**Park Sheraton Hôtel – New York**

Étant donné que l'an 1964 risque d'être une année très explosive sur le front racial et que j'entends moi-même être très actif à tous les stades de la lutte que mènent les noirs américains pour les droits de l'homme, j'ai décidé de réunir cette conférence de presse, pour expliquer en quoi consiste ma position dans la lutte, particulièrement en ce qui concerne la politique et la non-violence.

Je suis musulman et le serai toujours. Ma religion, c'est l'Islam. Je crois toujours que M. Muhammad a donné du problème l'analyse la plus réaliste et qu'il a proposé la meilleure solution. Autrement dit, je crois, moi aussi, que c'est la séparation qui constitue la meilleure solution, nos gens rentrant au pays dans notre patrie africaine.

Mais la séparation, le retour en Afrique, est un programme dont la réalisation est encore lointaine, et tandis qu'elle reste encore à réaliser, 22 millions des nôtres, qui sont encore ici, en Amérique, ont besoin immédiatement d'être mieux nourris, mieux vêtus, mieux logés, mieux éduqués et de trouver du travail à de meilleures conditions. Le programme de M. Muhammad nous montre le chemin du retour au pays, mais il nous indique également ce que nous pourrions et ce que nous devrions faire, tant que nous sommes encore ici, pour contribuer à la solution d'un grand nombre de nos propres problèmes.

Des divergences internes m'ont contraint à quitter la Nation d'Islam. Je n'ai pas rompu de mon plein gré. Mais à présent que c'est chose faite, j'entends en tirer le meilleur parti possible. Maintenant que j'ai plus d'indépendance d'action, j'ai l'intention de recourir à une méthode plus souple en vue de coopérer avec d'autres à la solution de ce problème.

Je ne prétends pas être inspiré par Dieu, mais j'ai foi en la direction divine, en la puissance divine et en la réalisation de la divine prophétie. Je n'ai pas d'instruction et ne suis expert en aucun domaine particulier – mais je suis sincère, et c'est ma sincérité qui constitue mes lettres de créance.

Je ne pars pas en guerre contre d'autres dirigeants noirs ou d'autres organisations noires. Nous devons trouver une méthode commune qui nous permette de donner une solution commune à un problème commun. À partir de cette minute, j'ai oublié

## ***Malcolm X – Derniers discours***

tout le mal que les autres dirigeants ont dit sur mon compte, et je fais des vœux pour qu'ils puissent eux aussi oublier tout le mal que j'ai dit d'eux.

Le problème que les nôtres doivent résoudre ici, en Amérique, dépasse toutes les divergences qui opposent les individus et les organisations. Aussi devons-nous, en tant que dirigeants, cesser de nous préoccuper de la menace que chacun, semble-t-il, représente pour le prestige des autres, pour nous unir et concentrer nos efforts en vue de mettre fin au mal qui ne cesse chaque jour d'accabler notre peuple ici, en Amérique.

J'ai l'intention de fonder dans la ville de New York une nouvelle mosquée, la *Muslim Mosque Inc.*, et d'en prendre la direction. Cela nous donne une base religieuse et la force spirituelle nécessaire pour débarrasser les nôtres des vices qui détruisent la fibre morale de notre communauté.

Notre philosophie politique sera le nationalisme noir. Notre philosophie économique et sociale sera le nationalisme noir. Dans le domaine culturel, nous nous affirmerons sur les positions du nationalisme noir.

Un grand nombre des nôtres n'ont pas de penchant religieux ; aussi la *Muslim Mosque* sera-t-elle organisée de façon à permettre la participation active de tous les noirs à nos activités politiques, économiques et sociales, quelles que soient leurs conceptions religieuses ou non-religieuses.

La doctrine politique du nationalisme noir, c'est que nous devons être maîtres de la politique et des hommes politiques de notre communauté. Il ne faut plus que ces derniers reçoivent leurs consignes de forces extérieures. Nous nous organiserons et nous chasserons de leurs postes tous ceux des politiciens noirs qui sont des fantoches entre les mains d'éléments extérieurs.

Nous mettrons l'accent sur la jeunesse : nous avons besoin d'idées, de méthodes, de conceptions nouvelles. Nous demanderons l'aide des jeunes qui étudient la science politique dans l'ensemble du pays. Nous les encouragerons à entreprendre des recherches indépendantes et à nous communiquer ensuite leurs analyses et leurs suggestions. Les vieux politiciens adultes et pourvus nous ont totalement déçus. Nous voulons voir de nouveaux visages, et plus militants.

Pour ce qui est des élections de 1964, nous tiendrons nos plans secrets jusqu'à une date ultérieure. Mais nous n'avons pas l'intention de laisser les nôtres faire, cette fois encore, les frais d'une liquidation politique.

La *Muslim Mosque* demeurera largement ouverte aux idées et à l'aide financière de toutes provenances. Les blancs peuvent nous aider, mais ils ne sont pas admis parmi nous. Il ne saurait y avoir d'unité entre les noirs et les blancs tant qu'il n'y aura pas d'unité parmi les noirs. Il ne saurait y avoir de solidarité ouvrière tant qu'il n'y aura pas de solidarité raciale. Nous ne pouvons songer à nous unir à d'autres tant que nous

## ***Malcolm X – Derniers discours***

ne nous serons pas unis entre nous. Nous ne pouvons songer à nous faire accepter par d'autres tant que nous n'aurons pas démontré que nous pouvons nous faire accepter à nous-mêmes. On ne peut pas unir des mains dont les doigts sont séparés.

Pour ce qui est de la non-violence, il est criminel d'apprendre à un homme à ne pas se défendre lorsqu'il est constamment en butte à des agressions violentes. Il est légal et licite de détenir un fusil ou une carabine. Nous pensons qu'il faut respecter les lois.

Dans les régions où les nôtres sont constamment victimes de violences et où le gouvernement semble ne pas pouvoir ou ne pas vouloir assurer leur protection, nous devons constituer des associations de tir que nous pourrions utiliser pour la défense de nos existences et de nos biens en cas de danger, comme ce fut le cas l'an dernier à Birmingham, à Plaquemine, en Louisiane, à Cambridge dans le Maryland, et à Danville, en Virginie. Lorsque les nôtres sont mordus par des chiens, ils sont en droit d'abattre ces chiens.

Nous devons être pacifiques et respecter les lois – mais le moment est venu, pour le noir américain, de recourir à l'autodéfense chaque fois qu'il est victime d'une agression injuste et illégale.

Si le gouvernement pense que j'ai tort de dire cela, que le gouvernement se mette à faire son travail.

---



# **Le bulletin de vote ou le fusil !**

**22 mars 1964**

## **Muslim Mosque, Harlem – New York**

Monsieur le président, frère Lomax, frères et sœurs, amis et ennemis (je ne puis quand même pas croire que chacun de vous soit un ami et je ne veux exclure personne).

La question posée ce soir ; à ce que je comprends, c'est "la révolte noire et ce qui en résultera" ou encore "qu'y aura-t-il ensuite ?" Si j'en crois mon petit jugement, cette question pose celle du choix entre le bulletin de vote et le fusil.

Avant de tenter d'expliquer ce que nous entendons par "le bulletin de vote ou le fusil", j'aimerais éclaircir un point qui me concerne personnellement. Je suis toujours musulman, ma religion est toujours l'Islam. Tout comme Adam Clayton Powell, prêtre chrétien, qui dirige à New York l'église baptiste abyssinienne, tout en participant aux luttes politiques menées pour essayer de conquérir des droits pour les noirs de ce pays, tout comme le docteur Martin Luther King, prêtre chrétien d'Atlanta, en Georgie, et dirigeant d'une autre organisation qui lutte pour les droits civiques des noirs de ce pays, tout comme le pasteur Galamison, dont vous avez entendu parler, je pense, autre prêtre chrétien à New York, qui a participé de très près aux boycotts scolaires organisés pour mettre fin à la ségrégation dans l'enseignement, je suis moi-même un prêtre, non pas un prêtre chrétien, mais un prêtre musulman, et je crois à l'action sur tous les fronts et par tous les moyens nécessaires.

Bien que je sois toujours musulman, je ne suis pas venu ici ce soir pour vous parler de ma religion. Je ne suis pas ici pour tenter de vous faire changer de religion. Je ne suis pas ici pour argumenter ou discuter de nos points de désaccord, car il est temps que nous mettions nos divergences en veilleuse et que nous comprenions que ce que nous avons de mieux à faire, c'est de commencer par nous rendre compte que nous avons tous le même problème, un problème commun – un problème qui fait que vous prendrez des coups, que vous soyez baptiste, méthodiste, musulman ou rationaliste. Que vous ayez fréquenté l'école ou que vous soyez analphabète, que vous viviez sur le boulevard ou sur la ruelle, vous prendrez des coups tout comme moi. Nous sommes tous dans le même bateau et nous allons tous recevoir les mêmes coups du même homme. Il se trouve précisément que cet homme est blanc. Tous nous avons subi,

## ***Malcolm X – Derniers discours***

dans ce pays, l'oppression politique imposée par l'homme blanc, l'exploitation économique imposée par l'homme blanc et la dégradation sociale imposée par l'homme blanc.

Lorsque nous nous exprimons ainsi, cela ne veut pas dire que nous sommes anti-blancs, mais que nous sommes opposés à l'exploitation, opposés à la dégradation, opposés à l'oppression. Et si l'homme blanc ne veut pas que nous soyons ses ennemis, qu'il cesse de nous opprimer, de nous exploiter et de nous dégrader. Que nous soyons chrétiens, musulmans, nationalistes, agnostiques ou athées, nous devons d'abord apprendre à oublier ce qui nous sépare. Si nous avons des divergences, discutons-les en privé ; mais lorsque nous descendons dans la rue, qu'il n'y ait pas de sujet de controverse entre nous tant que nous n'aurons pas fini de discuter avec cet homme. Si le défunt président Kennedy a pu s'entendre avec Khrouchtchev et échanger du blé avec lui, nous avons certainement plus de points d'accord qu'ils n'en avaient.

Si nous ne faisons pas quelque chose très bientôt, je pense que vous admettrez tous que nous allons être contraints de recourir soit au bulletin de vote soit au fusil. En 1964, ce sera soit l'un soit l'autre. Ce n'est pas que le temps passe – c'est que le temps a passé ! 1964 risque d'être l'année la plus explosive que l'Amérique ait jamais connue. L'année la plus explosive. Pourquoi ? C'est également une année politique. C'est l'année où tous les politiciens blancs seront de retour dans la communauté dite nègre, pour nous extorquer des voix à force de discours sucrés. L'année où tous les faisans blancs de la politique seront de retour dans notre communauté, à vous et à moi, avec leurs promesses fallacieuses, faisant monter l'espoir pour ensuite nous décevoir, avec leur astuce et leur trahison, avec leurs fallacieuses promesses qu'ils n'ont pas l'intention de tenir. À entretenir cette insatisfaction, ils ne peuvent rien obtenir d'autre qu'une explosion ; et maintenant la scène américaine voit apparaître, excusez-moi frère Lomax, un type de noir qui n'a pas l'intention de continuer à tendre l'autre joue.

Que personne ne vienne vous parler des chances qui sont contre vous. Ils vous appellent sous les drapeaux et ils vous envoient en Corée affronter 800 millions de Chinois. Si vous pouvez être braves là-bas, vous pouvez l'être ici-même. Les chances contre vous ne sont pas aussi grandes ici que là-bas. Et si vous vous battez ici, vous saurez au moins pourquoi.

Je ne suis pas politicien, ni même spécialisé en sciences politiques ; à vrai dire, je ne suis pas spécialisé dans l'étude de grand-chose. Je ne suis pas démocrate, je ne suis pas républicain et je ne me tiens pas même pour un Américain. Si nous étions Américains, vous et moi, il n'y aurait pas de problème. Ces Hongrois qui viennent de débarquer, ils sont déjà des Américains ; les Polonais sont déjà des Américains ; les émigrants italiens sont déjà des Américains. Tout ce qui est venu d'Europe, tout ce

## ***Malcolm X – Derniers discours***

qui a les yeux bleus, est déjà américain – Et depuis le temps que nous sommes dans ce pays, vous et moi, nous ne sommes pas encore des Américains.

Eh bien, je suis un homme qui n'accepte pas de se bercer d'illusions. Je n'irai pas m'asseoir à votre table pour vous regarder manger, sans rien dans mon assiette, et déclarer que je dîne. Il ne suffit pas d'être assis à table pour dîner ; encore faut-il manger de ce qui se trouve dans l'assiette. Il ne suffit pas d'être ici, en Amérique, pour être américain. Il ne suffit pas d'être né ici, en Amérique, pour être américain. Car enfin si la naissance vous faisait américains, vous n'auriez pas besoin de législation, vous n'auriez pas besoin d'amendements à la Constitution, vous n'auriez pas à assister aux manœuvres d'obstruction qui s'opèrent en ce moment même, à Washington D.C., aux dépens des droits civiques. On n'a pas à faire adopter de législation sur les droits civiques pour faire d'un Polonais un Américain.

Non, je ne suis pas américain. Je suis l'un des 22 millions de noirs qui sont victimes de l'américanisme. L'un des 22 millions de noirs qui sont victimes d'une démocratie qui n'est rien d'autre qu'une hypocrisie déguisée. Aussi ne suis-je pas ici pour vous parler en tant qu'Américain, en tant que patriote, en tant qu'adorateur ou porteur de drapeau – non, ce n'est pas mon genre. Je m'adresse à vous en tant que victime de ce système américain. Et je vois l'Amérique par les yeux de la victime. Ce n'est pas un rêve américain que je vois, mais un cauchemar américain.

Ces 22 millions de victimes sont en train de s'éveiller. Leurs yeux sont en train de s'ouvrir. Elles commencent à voir qu'elles se contentaient jusque-là de regarder. Elles accèdent à la maturité politique. Elles comprennent qu'il existe de nouvelles tendances politiques d'un bord à l'autre du pays. Voyant ces nouvelles tendances politiques, elles ont la possibilité de se rendre compte que, chaque fois qu'il y a une élection, les concurrents arrivent tellement groupés qu'il faut recompter les voix. Il a fallu les recompter dans le Massachusetts pour savoir qui serait gouverneur, tant la lutte était serrée. Même chose à Rhode Island, dans le Minnesota, et dans de nombreuses autres régions du pays. Même chose lorsque Kennedy et Nixon faisaient campagne pour la présidence : ils sont arrivés si près l'un de l'autre qu'il a fallu tout recompter. Et qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que, lorsque les blancs se départagent à égalité et que les noirs ont un bloc de voix à eux, c'est aux noirs qu'il revient de décider qui va siéger à la Maison Blanche et qui va à la niche.

Ce sont les voix des noirs qui ont permis à l'administration actuelle de s'installer à Washington. Votre vote, votre vote stupide, votre vote ignorant, votre vote en pure perte a porté à Washington une administration qui a jugé bon de faire adopter toutes les lois possibles et imaginables, en vous gardant pour la fin et en recourant à l'obstruction pour couronner le tout. Et ceux qui nous dirigent, vous et moi, ont l'audace de courir le pays en battant des mains et en parlant des grands progrès que

## ***Malcolm X – Derniers discours***

nous faisons. Et du bon président que nous avons. S'il n'était pas bon au Texas, il ne peut certainement pas être bon à Washington. Parce que le Texas est un État où règne la Loi de Lynch. On y respire exactement le même air que dans le Mississippi ; la seule différence, c'est que, dans le Texas, on vous lynche avec l'accent du Texas, et que, dans le Mississippi, on vous lynche avec l'accent du Mississippi. Et ces dirigeants noirs ont l'audace d'aller prendre le café à la Maison Blanche, à la table d'un Texan, d'un raciste du Sud – c'est tout ce qu'il est – et de sortir de là pour venir nous dire, à vous et à moi, que ce président-là sera meilleur pour nous parce qu'il est du Sud et que, par conséquent, il sait comment s'y prendre avec les Sudistes. Quelle sorte de logique est-ce là ? Pourquoi ne pas élire Eastland à la présidence ? Il est du Sud, lui aussi. Il saurait encore mieux s'y prendre avec eux que Johnson.

Sous l'administration actuelle, la Chambre des députés compte 257 démocrates contre 177 républicains seulement. Les démocrates ont les deux tiers des voix à la Chambre. Pourquoi ne sont-ils pas capables d'adopter des mesures susceptibles de nous aider, vous et moi ? Au Sénat, il y a 67 sénateurs démocrates et seulement 33 sénateurs républicains. Autrement dit, les démocrates ont reçu le pouvoir sur un plateau d'argent, et c'est vous qui le leur avez apporté. Et que vous ont-ils donné en échange ? Au pouvoir depuis quatre ans, c'est seulement maintenant qu'ils se décident à présenter quelques lois en faveur des droits civiques. Seulement maintenant, alors que tout le reste est réglé et ne pose plus de problème, ils vont siéger et jouer avec vous durant tout l'été – cet énorme jeu de dupes qu'ils appellent obstruction. Tous ceux-là sont de mèche. N'allez pas vous imaginer qu'ils ne sont pas de mèche, car celui qui dirige les manœuvres d'obstruction est un nommé Richard Russel, qui vient de Georgie. Quand Johnson a été élu, le premier homme qu'il ait appelé auprès de lui une fois revenu à Washington, c'était "Dicky" – c'est vous dire à quel point ils sont intimes. C'est son vieux frère, son copain, son pote. Mais ils jouent le jeu de dupes bien connu. L'un vous fait croire qu'il est pour vous, et s'arrange avec l'autre pour que ce dernier s'oppose si violemment à vous que le premier n'ait pas à tenir sa promesse.

Donc il est temps, en 1964, de s'éveiller. Lorsque vous les voyez arriver après s'être entendus d'avance contre vous, montrez-leur que vos yeux se sont ouverts. Il faudra qu'ils choisissent entre le bulletin de vote et le fusil. Si vous avez peur d'utiliser une expression pareille, quittez le pays, retournez cultiver le coton sur votre parcelle, retournez à la ruelle. Ils ont pour eux toutes les voix des noirs, et lorsqu'ils ont ces voix, ils ne donnent rien aux noirs en retour. Une fois installés à Washington, ils se sont contentés d'accorder de hauts postes à quelques gros bonnets noirs. Mais ces noirs n'avaient pas besoin de ces postes, ils en avaient déjà. C'est du camouflage, c'est de la triche, c'est de la trahison et de l'amuse-gogos. Je ne cherche pas à éliminer les

## ***Malcolm X – Derniers discours***

démocrates au profit des républicains ; nous parlerons de ces derniers dans un instant. Mais il est vrai que vous avez fait passer les démocrates en premier et qu'ils vous ont fait passer en dernier.

Voyez les choses telles qu'elles sont. À quels alibis ont-ils recours, depuis qu'ils tiennent en leur pouvoir la Chambre des députés et le Sénat ? À quel alibi recourent-ils lorsque nous leur demandons, vous et moi : "Eh bien, quand allez-vous tenir votre promesse ?" Ils rejettent la faute sur les dixiecrates. Qu'est-ce qu'un dixiecrate ? Un démocrate. Un dixiecrate n'est qu'un démocrate travesti. Le dirigeant en titre du parti démocrate est aussi le chef des dixiecrates, puisque les dixiecrates sont membres du parti démocrate. Les démocrates n'ont jamais vidé les dixiecrates de leur parti. Les dixiecrates se sont éjectés d'eux-mêmes en une occasion, mais les démocrates ne les ont pas exclus. Rendez-vous compte, ces ignobles ségrégationnistes du Sud ont laissé tomber les démocrates du Nord, mais les démocrates du Nord n'ont jamais débarqué les dixiecrates. Non, voyez les choses telles qu'elles sont. Ils jouent un jeu de dupes, un jeu politique, et nous sommes les pigeons, vous et moi. Il est temps que nous nous éveillions, vous et moi, et que nous nous décidions à regarder les choses en face et à tenter de les comprendre telles qu'elles sont ; ensuite, nous pourrions les traiter pour ce qu'elles sont.

Les dixiecrates installés à Washington ont en mains les principaux comités qui assurent le fonctionnement du gouvernement. Si les dixiecrates ont ces comités en mains, c'est uniquement parce qu'ils bénéficient de l'ancienneté. S'ils en bénéficient, c'est uniquement parce qu'ils viennent d'États dans lesquels il est impossible aux noirs de voter. Ce gouvernement n'est pas même fondé sur la démocratie. Il n'est pas constitué par des représentants du peuple. La moitié des gens du Sud ne peuvent même pas voter. Eastland n'est même pas censé se trouver à Washington. La moitié des sénateurs et des députés qui détiennent des positions clés à Washington sont à Washington illégalement et en contradiction avec la Constitution.

Jeudi de la semaine dernière, je me trouvais à Washington alors qu'ils discutaient s'ils laisseraient ou non s'engager le débat sur la loi des droits civiques. Au fond de la salle dans laquelle se réunit le Sénat, il y a une immense carte des États-unis, avec l'indication de la répartition des noirs dans le pays. Cette carte montre que les États de la partie sud de ce pays, ceux dans lesquels la concentration des noirs est la plus importante, sont ceux dont les sénateurs et les députés montent à la tribune pour faire obstruction et recourent à toute sorte d'astuces pour empêcher le noir d'être à même de voter. Cela fait pitié. Mais ce n'est plus pitié pour nous ; en fait, c'est pitié pour l'homme blanc, car à présent le noir, qui peu à peu s'éveille, et voit l'étau, le sac, le jeu dans lequel il est pris, ne va pas tarder à mettre au point une tactique nouvelle.

## ***Malcolm X – Derniers discours***

En fait, ces sénateurs et ces députés violent les amendements de la Constitution qui garantissent le droit de vote à la population de tel ou tel État ou comté. La Constitution contient elle-même des dispositions qui permettent d'exclure tout représentant d'un État dans lequel le droit de vote est violé. Il n'y a même pas besoin de présenter une nouvelle législation. Tout député qui siège au nom d'un État ou d'une circonscription où le droit de vote est violé, devrait être expulsé de la Chambre. Lorsque vous l'aurez expulsé, vous aurez déblayé l'un des obstacles qui s'opposent à l'adoption de toute loi réellement significative dans ce pays. En fait, lorsque vous les aurez expulsés, vous n'aurez pas besoin d'une nouvelle législation, car ils seront remplacés par des députés noirs venus de comtés et de circonscriptions dans lesquels les noirs représentent la majorité et non la minorité.

Si les noirs qui vivent dans ces États du Sud jouissaient pleinement de leur droit de vote, les chefs des dixiocrates à Washington, autrement dit les chefs des démocrates à Washington, perdraient leurs sièges. Le parti démocrate lui-même perdrait son pouvoir. En tant que parti, il cesserait d'être puissant. Quand on voit tout le pouvoir que perdrait le parti démocrate s'il devait se défaire de son aile, de sa branche, de son élément dixiocrate, on peut comprendre en quoi les démocrates n'ont pas intérêt à donner le droit de vote aux noirs dans des États où leur parti détient tout le pouvoir et toute l'autorité depuis la guerre de sécession. On ne peut se contenter d'appartenir à ce parti sans l'analyser.

Je le répète, je ne suis pas antidémocrate, ni antirépublicain, anti quoi que ce soit. Je mets tout simplement en doute leur sincérité et certains aspects de la stratégie dont ils usent à l'égard des nôtres, leur faisant des promesses qu'ils n'ont pas l'intention de tenir. En maintenant les démocrates au pouvoir, vous maintenez les dixiocrates au pouvoir. Je ne pense pas que mon bon frère Lomax songe à me démentir sur ce point. Voter pour un démocrate, c'est voter pour un dixiocrate. C'est pourquoi le moment est venu pour vous et pour moi, en 1964, de faire preuve de plus de maturité politique et de comprendre à quoi sert le bulletin de vote, ce que nous sommes censés obtenir lorsque nous votons, et que, si nous ne votons pas, la situation finira par en venir au point où nous devons fondre des balles. Ce sera le bulletin de vote ou le fusil.

Dans le Nord, ils procèdent autrement. Ils ont un système de truquage électoral appelé "*gerrymandering*". Ce qui veut dire que, lorsque les noirs atteignent une trop forte concentration dans un certain secteur, et qu'ils commencent à acquérir un trop grand pouvoir politique, l'homme blanc vient déplacer les limites des circonscriptions. Vous me direz : "Mais pourquoi parlez-vous toujours de l'homme blanc ?" Parce que c'est l'homme blanc qui fait cela. Je n'ai jamais vu un noir déplacer la moindre limite. On ne laisse pas un noir approcher de la limite. C'est l'homme

## ***Malcolm X – Derniers discours***

blanc qui s'en charge. Et habituellement c'est l'homme blanc qui vous fait le plus de grimaces, qui vous tape sur l'épaule et qui est censé être votre ami. Même s'il est amical, il n'est pas votre ami.

Au fond, ce que j'essaie de vous faire admettre, c'est ceci : en Amérique, nous sommes, vous et moi, en face d'une conspiration ségrégationniste, d'une conspiration gouvernementale. Tous ceux qui font des manœuvres d'obstruction sont sénateurs – c'est le gouvernement. Tous ceux qui fricotent à Washington sont députés – c'est le gouvernement. Aucun de ceux qui vous mettent les bâtons dans les roues qui ne fasse partie du gouvernement. Ce même gouvernement pour lequel vous allez combattre et mourir en pays étranger participe à une conspiration en vue de vous priver de votre droit de vote, de vous priver de logements convenables, de vous priver d'éducation correcte. N'allez pas vous en prendre au seul patron, le gouvernement, le gouvernement américain, est également responsable de l'oppression, de l'exploitation et de la dégradation dont sont victimes les noirs de ce pays. Il faut les lui mettre sur le dos. Ce gouvernement n'a pas fait ce qu'il devait pour les noirs. Cette prétendue démocratie a laissé tomber les noirs. Et tous ces libéraux blancs ont sans conteste laissé tomber les noirs.

Alors, où irons-nous ensuite ? Tout d'abord, il nous faut des amis. Il nous faut de nouveaux alliés. Toute la lutte en faveur des droits civiques doit faire l'objet d'une nouvelle interprétation, plus large. Il nous faut envisager cette affaire des droits civiques d'un autre point de vue – de l'intérieur aussi bien que de l'extérieur. Pour ceux d'entre nous dont la philosophie est le nationalisme noir, il n'est possible de s'engager dans la lutte pour les droits civiques qu'à la condition d'en donner une nouvelle interprétation. L'ancienne interprétation nous excluait. Elle nous tenait en dehors. Aussi donnons-nous de la lutte pour les droits civiques une nouvelle interprétation qui nous permettra de nous y joindre et d'y participer. Et ces bonnets de nuit qui lambinent, qui temporisent et transigent, nous ne voulons plus les laisser temporiser, lambiner ni transiger davantage.

Comment pouvez-vous remercier celui qui vous donne ce qui vous appartient ? Comment pouvez-vous alors le remercier de ne vous donner qu'une partie de ce qui est à vous ? Vous n'avez même pas progressé si vous auriez dû avoir déjà en votre possession ce qui vous a été donné. Ce n'est pas un progrès. Et j'apprécie fort la façon dont mon frère Lomax a montré que nous en sommes revenus au point où nous étions en 1954. Nous ne sommes pas même aussi avancés qu'en 1954. Nous sommes en recul par rapport à 1954. La ségrégation est plus considérable aujourd'hui qu'en 1954. Il y a davantage d'animosité raciale, davantage de haine raciale, davantage de violence raciale aujourd'hui, en 1964, qu'en 1954. Où est le progrès ?

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Et maintenant vous êtes en face d'une situation dans laquelle le jeune noir monte. Non, les jeunes ne veulent pas entendre parler de tendre l'autre joue. À Jacksonville, ce sont des moins de vingt ans qui lançaient les cocktails Molotov. Jamais encore des noirs n'avaient fait cela. Mais cela vous montre qu'une nouvelle donne se prépare. Des cocktails Molotov ce mois-ci, des grenades à main le mois prochain, et autre chose le mois suivant. Le bulletin de vote ou le fusil. La liberté ou la mort. La seule différence, c'est que cette sorte de mort sera réciproque. Vous savez ce que veut dire "réciproque" ? C'est un mot que j'ai dérobé au frère Lomax. Je n'ai pas coutume de me servir de grands mots comme celui-là parce que je n'ai pas affaire ordinairement à de grands personnages. J'ai affaire à de petites gens. À mon avis, on peut réunir un grand nombre de petites gens qui feront mener une vie d'enfer à un grand nombre de gros bonnets. Ils n'ont rien à perdre, ils ont tout à gagner. Et ils vous le feront savoir dans un instant : "Le tango se danse à deux : je démarre et tu me suis."

En travaillant à cette nouvelle interprétation de tout ce que signifient les droits civiques, les nationalistes noirs, ceux dont la philosophie est le nationalisme noir, sont d'avis que cela, comme l'a souligné notre frère Lomax, veut dire égalité des chances. Eh bien, nous sommes en droit de revendiquer les droits civiques si cela signifie égalité des chances, parce que, dans cette lutte, nous ne faisons que recueillir le fruit de notre investissement. Nos mères et nos pères ont investi leur sueur et leur sang. Pendant trois cent dix ans, nous avons travaillé dans ce pays sans toucher un sou, je dis bien un sou, pour notre peine. Vous laissez l'homme blanc venir parler de la richesse de ce pays, mais vous ne prenez jamais le temps de vous demander comment ce pays a fait pour s'enrichir si vite. Il s'est enrichi parce que vous avez fait sa richesse.

Prenons ceux qui sont réunis ici. Ils sont pauvres ; pris individuellement nous sommes tous pauvres. Le salaire hebdomadaire de chacun d'entre nous ne représente pour ainsi dire rien. Mais si l'on considère globalement le salaire de tous ceux qui se trouvent ici, cela fait de quoi remplir un tas de paniers. Cela fait une grande richesse. Si vous pouvez collecter les salaires que touchent en un an tous ceux qui sont ici, vous serez riche, et même plus que riche. Envisagez la question de cette façon et songez à la fortune que l'Oncle Sam devait accumuler aux dépens non de la poignée de noirs que nous sommes, mais de millions de noirs. Mon père et ma mère, vos pères et vos mères, qui ne connaissaient pas la journée de huit heures, mais commençaient alors que le jour n'était pas encore levé pour terminer alors qu'ils n'y voyaient plus, et travaillaient pour rien, ont enrichi l'homme blanc, enrichi l'Oncle Sam.

C'est cela, notre investissement. C'est cela, notre contribution – notre sang. Non seulement nous avons fait cadeau de notre travail, mais aussi de notre sang. Chaque fois qu'il a appelé aux armes, nous avons été les premiers à endosser l'uniforme. Nous



## ***Malcolm X – Derniers discours***

avons péri sur tous les champs de bataille de l'homme blanc. Personne en Amérique n'a consenti de plus grands sacrifices que nous. Nous avons donné plus et reçu moins. Pour ceux d'entre nous dont le nationalisme noir constitue la philosophie, les droits civiques, cela veut dire : "Donnez-les nous maintenant. N'attendez pas l'année prochaine. Donnez-les nous hier, et ce ne sera pas encore assez tôt."

Je m'interromprai ici pour faire une remarque. Lorsque vous revendiquez ce qui vous appartient, quiconque vous dénie le droit d'en jouir est un criminel. Comprenez-moi bien. Lorsque vous réclamez ce qui est à vous, vous êtes légalement en droit d'en revendiquer la possession. Quiconque tente, de quelque façon que ce soit, de vous dépouiller de ce qui vous appartient, enfreint la loi et commet par conséquent un délit. C'est ce qu'a mis en lumière la décision de la Cour Suprême. Cette décision a mis la ségrégation hors la loi. Cela veut dire que la ségrégation est illégale. Ce qui signifie que les ségrégationnistes enfreignent la loi. Tout ségrégationniste est un criminel. On ne peut pas le qualifier autrement. Et lorsque vous manifestez contre la ségrégation, vous avez la loi pour vous. La Cour Suprême est avec vous.

Mais qui donc vous empêche de mettre la loi en application ? Les services de la police. Avec leurs chiens et leurs matraques. Lorsque vous manifestez contre la ségrégation, que ce soit en matière d'éducation, de logement ou dans tout autre domaine, la loi est pour vous et quiconque vous barre la route cesse de représenter la loi. Ils enfreignent la loi, ils ne la représentent plus. Lorsque vous manifestez contre la ségrégation et qu'un homme a l'audace de lancer sur vous un chien policier, abattez ce chien, tuez-le, je vous le dis, tuez ce chien. Même s'ils doivent me jeter en prison demain, je vous dis de tuer ce chien. C'est ainsi que vous mettrez fin à cela. Si les blancs qui sont ici ne veulent pas de ce genre d'action, qu'ils aillent dire au maire de donner l'ordre aux services de la police de rentrer leurs chiens. C'est tout ce que vous avez à faire. Si vous ne vous en chargez pas, quelqu'un d'autre le fera.

Si vous ne prenez pas cette position ou une autre semblable, vos enfants, lorsqu'ils seront grands, auront honte en vous regardant. Si vous ne prenez pas une position intransigeante – je ne veux pas dire qu'il faille descendre dans la rue et se livrer à des violences, mais que vous ne devez être non-violent que si vous vous heurtez à une forme d'action non-violente. Je suis non-violent à l'égard de ceux qui pratiquent la non-violence à mon égard. Mais lorsqu'on m'accable de cette violence-là, on me rend fou, et je ne suis pas responsable de mes actes. C'est ainsi que tout noir devrait se comporter. Lorsque vous savez que vous avez la loi pour vous, vos droits légaux, vos droits moraux pour vous, que vous agissez en accord avec la justice, mourez pour vos convictions. Voilà ce que l'on entend par égalité. Ce qui est bon pour l'oise est également bon pour le jars.

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Lorsque nous ferons nos premiers pas dans ce secteur, il nous faudra de nouveaux amis, de nouveaux alliés. Nous devons faire passer la lutte pour les droits civiques à un niveau supérieur, au niveau des droits de l'homme. Lorsque vous participez à une lutte pour les droits civiques, votre action, que vous le sachiez ou non, dépend uniquement de la juridiction de l'Oncle Sam. Aucune voix ne peut s'élever en votre faveur dans le reste du monde tant que votre lutte reste une lutte pour les droits civiques. Les droits civiques sont une affaire intérieure de ce pays. Nul de nos frères d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine ne peut prendre la parole pour s'immiscer dans les affaires intérieures des États-unis. Tant qu'il s'agit de droits civiques, c'est une affaire qui tombe sous la juridiction de l'Oncle Sam.

Mais les Nations-Unies ont adopté une Charte des droits de l'homme, elles ont une commission des droits de l'homme. Vous vous demandez peut-être comment il se fait que toutes les atrocités commises en Afrique, en Hongrie, en Asie et en Amérique latine aient été portées devant l'ONU, et que le problème noir ne l'ait jamais été. C'est l'un des aspects de la conspiration. Le vieux libéral aux yeux bleus, cet être retors qui est censé être notre ami, à vous et à moi, qui est censé se trouver de notre côté, censé subventionner notre lutte, censé agir comme votre conseiller, ne vous dit jamais un seul mot des droits de l'homme. Il vous tient liés dans la camisole des droits civiques. Et vous passez tant de temps à aboyer au pied de l'arbre des droits civiques, que vous ne savez même pas qu'il existe sur le même terrain un arbre des droits de l'homme.

En transformant la lutte pour les droits civiques en lutte pour les droits de l'homme, vous pourrez porter la cause des noirs de ce pays devant les nations qui siègent à l'ONU. Vous pourrez la défendre devant l'Assemblée Générale. Vous pourrez traîner l'Oncle Sam devant une cour internationale. Mais vous ne pourrez le faire qu'au niveau des droits de l'homme. Au niveau des droits civiques, vous restez soumis aux restrictions que vous impose la juridiction de l'Oncle Sam. Au niveau des droits civiques, l'Oncle Sam vous met dans sa poche. Lutter pour les droits civiques, c'est demander à l'Oncle Sam de vous traiter conformément au droit. Les droits de l'homme vous sont donnés dès votre naissance. Les droits de l'homme sont les droits reconnus par toutes les nations de cette terre. Vous pouvez attaquer devant le tribunal du monde tous ceux qui violent vos droits humains. Des mains de l'Oncle Sam coule du sang, le sang du noir de ce pays. Il est le plus grand hypocrite qui soit sur cette terre. Il a l'audace – oui, l'audace – de se poser en dirigeant du monde libre. Du monde libre ! – et vous, vous chantez “We shall overcome” [Nous vaincrons]. Transformez la lutte pour les droits civiques en lutte pour les droits de l'homme, portez votre cause devant l'ONU, où nos frères d'Afrique peuvent nous soutenir de tout leur poids, où nos frères d'Asie peuvent nous soutenir de tout leur poids, où nos

## ***Malcolm X – Derniers discours***

frères d'Amérique latine peuvent nous soutenir de tout leur poids, sans oublier 800 millions de Chinois qui attendent de pouvoir nous soutenir de tout leur poids.

Que le monde sache combien les mains de l'Onde Sam sont sanglantes ! Que le monde, connaisse l'hypocrisie qui a cours ici ! Que ce soit le bulletin vote ou le fusil ! Que l'Oncle Sam sache qu'il faut que ce soit le bulletin de vote ou le fusil !

Porter votre cause à Washington, c'est la porter devant le criminel responsable ; c'est tomber de Charybde en Scylla. Ils sont tous de mèche. Ils s'entendent pour organiser des chicaneries politiques et vous font passer pour des imbéciles aux yeux du monde. Vous êtes ici, en Amérique, attendant que l'on vous appelle sous les drapeaux pour vous envoyer à l'étranger, comme des soldats de plomb, et, lorsque vous êtes à l'étranger, on vous demande pour quelle cause vous combattez, et vous êtes obligés de garder votre langue dans votre poche. Ce qu'il faut, c'est traîner l'Oncle Sam devant le tribunal le dénoncer à la face du monde.

Par bulletin de vote, j'entends liberté. Ne savez-vous donc pas, sur ce point je suis en désaccord avec Lomax, que le bulletin a plus d'importance, que le dollar ? Si je peux le prouver ? Mais bien sûr. Regardez les Nations-Unies. À l'ONU, il y a des nations pauvres ; pourtant ces nations pauvres peuvent, en réunissant la force que représentent leurs voix, empêcher les nations riches de bouger. Une nation, une voix, toutes les voix sont égales. Et lorsque ces frères d'Asie, d'Afrique et des parties sombres du monde s'unissent, leurs voix ont assez de force pour tenir l'Oncle Sam en échec. Ou pour tenir la Russie en échec. Ou pour tenir toute autre partie du monde en échec. Donc, le bulletin de vote est bien ce qui importe le plus.

En ce moment même, dans ce pays, si vous et moi, 22 millions d'Afro-américains... C'est ce que nous sommes : des Africains qui se trouvent en Amérique. Vous n'êtes pas autre chose que des Africains. Pas autre chose. Vous devriez même aller plus loin et vous appeler des Africains et non plus des noirs. Les Africains ne vivent pas dans un enfer. Il n'y a qu'à vous que l'on fasse mener une vie d'enfer. Il n'est pas besoin de voter des lois relatives aux droits civiques pour les Africains. Un Africain peut, en ce moment même, se rendre où il lui plaît. Il suffit de s'enturbaner. C'est vrai, pour aller où il vous plaît, vous n'avez qu'à cesser d'être un noir. Changez de nom et faites-vous appeler Hougagagouba. Vous verrez alors la stupidité de l'homme blanc. Car vous avez affaire à un imbécile. L'un de mes amis, qui a la peau très sombre, se coiffa un jour d'un turban et pénétra dans un restaurant d'Atlanta. C'était avant que les restaurants de cette ville ne se prétendissent intégrés. Il entra dans un restaurant blanc, alla s'asseoir, et ils le servirent ; il dit "Qu'arriverait-il si un noir entrait ici ?" Vous le voyez assis là, noir comme la nuit ! Et la serveuse qui, parce qu'il était enturbanné, daignait le regarder, de lui répondre : "Mais y'a pas un nègre qui aurait l'audace d'entrer ici."

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Donc vous avez affaire à un homme auquel les idées préconçues et le préjugé font chaque jour perdre l'esprit et l'intelligence. Il a peur. Il regarde alentour et voit que le balancier du temps se déplace dans notre direction. Les peuples à peau sombre s'éveillent. Ils perdent toute crainte de l'homme blanc. Actuellement, ce dernier n'est vainqueur dans aucun des points où il combat. Partout où il se bat, il lutte contre des hommes dont le teint est pareil au vôtre et au mien. Et ces hommes le battent. Il ne peut plus gagner. Il a remporté sa dernière victoire. Il n'a pas réussi à gagner la guerre en Corée. Il ne pouvait la gagner. Il a dû signer une trêve. C'était une défaite. Lorsque l'Oncle Sam, en dépit de toute sa machine de guerre, ne parvient plus à remporter un avantage décisif sur des mangeurs de riz, cela veut dire qu'il a perdu la bataille. Il a dû signer une trêve. L'Amérique n'est pas censée signer de trêve. Elle est censée être méchante. Mais elle ne l'est plus. Elle l'est tant qu'elle peut faire usage de sa bombe à hydrogène, mais elle ne peut l'utiliser de peur que la Russie n'utilise la sienne. La Russie ne peut utiliser la sienne, de peur que Sam n'en fasse autant. Ainsi tous deux sont désarmés. Ils ne peuvent faire usage de leur arme parce que l'arme de l'un annule l'arme de l'autre. L'action ne peut donc être menée que sur le terrain. Et l'homme blanc n'est plus à même de gagner encore une guerre sur le terrain. Ce temps-là ne reviendra plus. L'homme noir le sait, l'homme brun le sait, l'homme jaune le sait. Ils l'entraînent dans la guerre de guérilla. Ce n'est pas son genre. Il faut du courage pour être guérillero, et il n'a pas le moindre courage. Je vais m'expliquer.

Je veux seulement vous mettre un peu au courant de ce qu'est la guerre de guérilla. Il faut du courage pour être guérillero parce qu'on ne peut compter que sur soi. Dans la guerre classique, vous avez des tanks et tout un tas d'autres hommes pour vous soutenir, des avions au-dessus de vos têtes et toute sorte d'appui du même genre. Mais le guérillero est livré à lui-même. Tout ce que vous avez, c'est un fusil, des sneakers, un bol de riz, et c'est tout ce dont vous avez besoin – et beaucoup de courage. Lorsque les soldats américains débarquaient sur les îles du Pacifique tenues par les Japonais, un seul japonais suffisait parfois à empêcher une armée entière d'avancer. Il attendait le coucher du soleil, et une fois le soleil couché, le Japonais et les Américains étaient à égalité. Il prenait son poignard, se glissait de fourré en fourré et d'Américain en Américain. Les soldats blancs étaient incapables de trouver une riposte à cela. Tous les soldats blancs qui ont combattu dans le Pacifique ont la tremblote, ils ont les nerfs malades, parce que les japonais les ont fait mourir de peur.

C'est également ce qui est arrivé aux Français dans l'Indochine française. Des gens qui cultivaient le riz quelques années auparavant se sont unis et ont chassé d'Indochine l'armée française, qui était largement mécanisée. Aujourd'hui les techniques de la guerre moderne ne servent de rien. Nous sommes à l'époque de la guerre de guérilla. Même chose en Algérie. Les Algériens, qui n'étaient rien d'autre

## ***Malcolm X – Derniers discours***

que des Bédouins, ont pris leurs carabines et gagné subrepticement les collines, et de Gaulle, avec toute sa prétentieuse machine de guerre, n'a pas été capable de triompher de ces guérilleros. Nulle part sur cette terre l'homme blanc ne gagne jamais une guerre de guérilla. Ce n'est pas son rythme. De même que la guerre de guérilla domine en Asie et dans certains secteurs de l'Afrique et de l'Amérique latine, de même il faut être d'une extrême naïveté ou tenir les noirs en piètre estime pour ne pas penser qu'un jour ils vont s'éveiller et comprendre qu'il faut choisir entre le bulletin de vote et le fusil.

Pour terminer, j'aimerais vous dire quelques mots de la *Muslim Mosque* que nous avons récemment fondée à New York. C'est vrai, nous sommes musulmans, notre religion est l'Islam, mais nous ne mélangeons pas notre religion et notre politique – nous ne les mélangeons plus. Nous gardons notre religion dans notre mosquée. Une fois nos offices terminés, nous nous engageons, en tant que musulmans, dans l'action politique, l'action économique et l'action sociale et civique. Nous y participons en tous lieux, en tous temps, et de toutes les façons aux côtés de tous ceux qui luttent pour mettre un terme aux maux politiques, économiques et sociaux, qui affligent les membres de notre communauté.

La philosophie politique du nationalisme noir, cela veut dire que les noirs doivent décider de leur politique et commander aux politiciens de leur communauté, un point c'est tout. L'homme noir de la communauté noire doit rapprendre la science de la politique, afin qu'il sache ce que la politique est censée lui apporter en retour. Ne gaspillez pas vos bulletins de vote. Un bulletin, c'est comme une balle. Ne votez pas tant que vous n'apercevez pas de cible et si la cible est hors d'atteinte, gardez votre bulletin en poche. La philosophie politique du nationalisme noir, on l'enseigne à l'école chrétienne. On l'enseigne dans la N.A.A.C.P. On l'enseigne dans les meetings du C.O.R.E. On l'enseigne dans les meetings du S.N.C.C. [Student Nonviolent Coordinating Committee : Comité de coordination des étudiants non-violents]. On l'enseigne dans les meetings musulmans. On l'enseigne là où ne se rencontrent que des athées et des agnostiques. On l'enseigne partout. Les noirs en ont assez de l'indécision, de la lenteur et des compromis qui ont caractérisé jusqu'à présent notre lutte pour la liberté. Nous voulons la liberté immédiatement, mais nous ne l'aurons pas en disant "*We shall overcome*". Il nous faudra combattre jusqu'à ce que nous remportions la victoire.

La philosophie économique du nationalisme noir consiste justement et simplement à dire que nous devons être maîtres de l'économie de notre communauté. Pourquoi des blancs devraient-ils tenir tous les magasins de notre communauté ? Pourquoi des blancs devraient-ils tenir les banques de notre communauté ? Pourquoi l'économie de notre communauté devrait-elle être dans les mains de l'homme blanc ?

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Pour quelle raison ? Si un noir ne peut installer son commerce dans une communauté blanche, dites-moi pourquoi un blanc devrait installer le sien dans une communauté noire. La philosophie du nationalisme noir consiste aussi à dire qu'il faut organiser la rééducation de la communauté noire en matière d'économie. Il faut montrer aux nôtres que lorsqu'on fait sortir un dollar de sa communauté pour le dépenser dans une communauté à laquelle on n'appartient pas, la communauté au sein de laquelle on vit s'appauvrit, tandis que celle dans laquelle on dépense son argent s'enrichit d'autant. Alors vous vous demandez pourquoi l'endroit où vous vivez est resté un ghetto ou une zone de taudis. Pour ce qui est de vous et de moi, non seulement nous perdons ce que nous dépensons en dehors de notre communauté mais encore l'homme blanc dicte ses conditions à tous les magasins de la communauté qui nous appartient ; si bien que, même si nous dépensons notre dollar dans notre communauté, le soir venu, celui qui tient le magasin emporte notre argent à l'autre bout de la ville. Il nous tient dans un étau.

Ainsi la philosophie économique du nationalisme noir consiste à dire qu'il est temps que les nôtres, dans toutes les églises, toutes les organisations civiques et tous les ordres fraternels, comprennent qu'il importe que nous soyons maîtres de l'économie de notre communauté. Si nous possédons les magasins, si nous gérons les affaires, si nous nous efforçons d'établir un peu d'industrie dans notre propre communauté, nous créons une situation qui nous permet de donner du travail aux nôtres. Une fois que vous êtes les maîtres de l'économie de votre communauté, vous n'avez plus besoin de participer à des piquets ou à des boycotts ni de supplier un raciste du quartier des affaires de vous embaucher dans son entreprise.

La philosophie sociale du nationalisme noir, cela veut dire tout simplement que nous devons nous unir pour mettre un terme aux maux, aux vices, alcoolisme, toxicomanie, etc., qui détruisent la fibre morale de notre communauté. Nous devons par nos propres moyens élever le niveau de notre communauté, pour la faire passer à un niveau supérieur, nous devons faire en sorte que notre société soit belle afin que nous en soyons satisfaits et que nous n'allions pas courir le pays en essayant de nous faire admettre de force dans un milieu qui ne veut pas de nous.

Ainsi, je l'affirme, en répandant l'évangile du nationalisme noir, nous n'avons pas l'intention d'inciter les noirs à réévaluer l'homme blanc – vous savez déjà ce qu'il vaut – mais de l'inciter à se réévaluer lui-même. Ne transformez pas l'esprit de l'homme blanc – vous n'y parviendriez pas, et tout le battage que font ceux qui veulent en appeler à la conscience morale de l'Amérique – la conscience morale de l'Amérique est faillie. Il y a longtemps que l'Amérique a perdu toute conscience. L'Oncle Sam n'a pas de conscience. Ces gens ne savent pas ce qu'est la morale. Ils ne s'efforcent pas de mettre fin à un mal parce que c'est un mal, ou parce que c'est illégal, ou parce que

## ***Malcolm X – Derniers discours***

c'est immoral ; ils n'y mettent fin que si cela constitue une menace pour leur existence. Vous perdez donc votre temps à en appeler à la conscience morale de ce failli d'Oncle Sam. S'il avait une conscience, il réglerait cette affaire sans qu'il fût besoin de faire davantage pression sur lui. Aussi n'est-il pas nécessaire de transformer la mentalité de l'homme blanc. C'est la nôtre qu'il faut transformer. Vous ne parviendrez pas à modifier son attitude à notre égard. Ce qu'il faut, c'est que nous changions de mentalité dans nos rapports les uns avec les autres. Nous devons nous considérer les uns les autres avec des yeux neufs. Nous devons nous considérer les uns les autres comme frères et sœurs. Nous devons nous unir chaleureusement afin d'être en mesure de créer l'unité et l'harmonie dont nous avons besoin pour résoudre ce problème par nous-mêmes. Comment procéderons-nous ? Comment éviter la jalousie ? Comment éviter la méfiance et la discorde qui existent au sein de notre communauté ? Je vais vous le dire.

J'ai observé Billy Graham lorsqu'il fait son entrée dans une ville pour y répandre ce qu'il appelle la parole du Christ et qui n'est en fait que du nationalisme blanc. Ce n'est pas autre chose. Billy Graham est un nationaliste blanc tout comme je suis un nationaliste noir. Mais étant donné que les dirigeants ont naturellement tendance à ressentir jalousie, méfiance et envie en face d'une personnalité aussi puissante que celle de Graham, comment fait-il donc, dans les villes où il se rend, pour obtenir la collaboration pleine et entière des chefs des églises ? N'allez pas vous imaginer que pour être chef d'une église, on soit à l'abri de faiblesses telles que l'envie et la jalousie. Ce sont des faiblesses auxquelles tout le monde est sujet. À Rome, lorsqu'ils choisissent le cardinal (qui deviendra pape), ce n'est pas un hasard s'ils s'enferment : ils ne veulent pas qu'on les entende sacrer et se chamailler sans répit.

Billy Graham vient prêcher l'évangile du Christ, il évangélise, il remue tout le monde mais jamais il n'essaie de lancer une église. S'il venait dans l'intention de lancer une église il aurait toutes les églises contre lui. Aussi se contente-t-il de venir parler du Christ et dit-il à tous ceux qui reçoivent le Christ d'entrer dans une église du Christ ; c'est ainsi qu'il s'assure la coopération de l'église. Inspirons-nous de son exemple.

Notre évangile, c'est le nationalisme noir. Nous n'avons pas l'intention de mettre en danger l'existence de quelque organisation que ce soit, mais nous répandons l'évangile du nationalisme noir. Partout où se trouve une église qui elle aussi prêche et met en pratique l'évangile du nationalisme noir, entrez dans cette église. Si la N.A.A.C.P. prêche et met en pratique l'évangile du nationalisme noir, adhérez à la N.A.A.C.P. Si le C.O.R.E. prêche et met en pratique l'évangile du nationalisme noir adhérez au C.O.R.E.. Adhérez à toute organisation dont l'évangile demande l'amélioration de la condition des noirs. Une fois que vous y serez, si vous les voyez

## ***Malcolm X – Derniers discours***

lanterner ou pratiquer le compromis, quittez-les, parce que ce n'est pas cela, le nationalisme noir. Nous trouverons bien une autre église.

De cette façon, les organisations croîtront en nombre, en quantité et en qualité, et aux alentours du mois d'août nous avons l'intention de réunir une assemblée des nationalistes noirs à laquelle participeront des délégués venus de tous les coins du pays et qui s'intéressent à la philosophie politique, économique et sociale du nationalisme noir. Une fois ces délégués rassemblés, nous organiserons un séminaire, il y aura des discussions et nous entendrons tout le monde. Il nous faut des idées neuves, des solutions neuves, des réponses neuves. À cette époque, si nous jugeons bon de constituer un parti nationaliste noir, nous en constituerons un. S'il est nécessaire de former une armée nationaliste noire, nous en formerons une. Ce sera le bulletin de vote ou le fusil. Ce sera la liberté ou la mort.

Il est temps que nous cessions, vous et moi, de patienter en attendant que des racistes de sénateurs, des racistes du Nord et du Sud qui siègent à Washington en viennent à conclure dans leur tête que nous sommes censés, vous et moi, avoir des droits civiques. Ce n'est pas à un homme blanc de venir me dire quels sont *mes* droits. Mes frères et mes sœurs, souvenez-vous en toujours, s'il n'est pas besoin de sénateurs, de députés, de proclamations présidentielles pour donner la liberté à l'homme blanc, il n'est pas non plus besoin de législation, de proclamation, de décisions de la Cour Suprême, pour donner la liberté, aux noirs. Il faut que vous le fassiez savoir à l'homme blanc : si ce pays est une terre de liberté, qu'il le soit, et s'il n'est pas une terre de liberté, transformez-le.

Nous collaborerons en tous lieux et en tous temps avec tous ceux qui veulent pour de bon s'attaquer de front à ce problème de façon non-violente tant que l'ennemi est non-violent et de façon violente lorsqu'il recourt à la violence. Nous participerons à vos côtés à la campagne pour l'inscription sur les listes électorales, aux grèves des loyers, aux boycotts des écoles – je ne crois pas à l'intégration sous quelque forme qu'elle se présente ; je ne m'en soucie même pas, parce que je sais que de toute façon vous ne l'obtiendrez pas ; vous ne l'obtiendrez pas parce que vous avez peur de mourir ; il faut être prêt à mourir si l'on veut s'imposer à l'homme blanc, parce qu'il deviendra tout aussi violent ici-même, à Cleveland, que ces racistes du Mississippi. Mais nous participerons quand même à vos côtés aux boycotts des écoles parce que nous sommes adversaires de la ségrégation dans l'enseignement. Ce système d'enseignement fabrique des enfants qui, lorsqu'ils parviennent à obtenir leurs diplômes, quittent l'école avec l'esprit mutilé. Mais cela ne veut pas dire qu'il y ait ségrégation lorsqu'une école est uniquement fréquentée par des noirs. Il y a ségrégation lorsqu'une école dépend de gens qui ne s'y intéressent pas vraiment. Je m'explique : il y a ségrégation dans un quartier ou dans une communauté lorsque ce



## ***Malcolm X – Derniers discours***

ne sont pas les membres de cette communauté, mais des étrangers, qui en régissent la vie politique et économique. Jamais on ne dit de la zone où vivent les blancs qu'elle constitue une communauté soumise à la ségrégation, mais on le dit de la zone où ne vivent que des noirs. Pourquoi cela ? Parce que l'homme blanc est maître de son école, de sa banque, de sa vie économique et politique, de tout ce qui lui appartient, de sa propre communauté – en même temps que de la vôtre. Il y a ségrégation lorsqu'on dépend de quelqu'un d'autre. On vous donnera toujours ce qu'il y a de moins bon, mais cela ne veut pas dire que vous subissiez la ségrégation pour cette seule raison que vous possédez ce qui vous appartient. Il faut que vous soyez maîtres de ce qui est à vous, il faut que vous en soyez maîtres tout comme l'homme blanc est maître de ce qui est à lui.

Savez-vous quelle est la meilleure façon d'en finir avec la ségrégation ? L'homme blanc craint davantage la séparation que l'intégration ? Ségrégation, cela veut dire qu'il vous tient à l'écart mais pas au point que vous échappiez à sa juridiction ; séparation, cela veut dire que vous n'êtes plus là. L'homme blanc acceptera plus volontiers de vous intégrer que d'admettre votre droit à la séparation. Donc nous participerons à vos côtés à la lutte contre la ségrégation scolaire parce qu'elle est criminelle, parce qu'elle a des effets absolument destructeurs, et de toutes les façons imaginables, sur l'esprit des enfants qui doivent subir ce système d'éducation mutilante.

Enfin, ce qui n'est pas le moins important, je dois dire un mot de la grande controverse qui s'est élevée à propos des fusils et des carabines. Tout ce que j'ai dit, c'est que, dans les secteurs où le gouvernement s'est montré peu désireux ou incapable de défendre l'existence et les biens des noirs, il est temps que les noirs se défendent eux-mêmes. L'article II des amendements à la Constitution nous reconnaît à vous et à moi le droit de détenir un fusil ou une carabine. En vertu de la Constitution, la détention d'un fusil ou d'une carabine est donc chose légale. Cela ne veut pas dire que vous allez prendre un fusil, former vos bataillons, et partir à la chasse au blanc, encore que vous seriez en droit de le faire – je veux dire : encore que vous auriez de bonnes raisons de le faire ; mais ce serait illégal et nous ne faisons rien qui soit illégal. Si l'homme blanc ne veut pas que les noirs s'achètent des fusils ou des carabines, que le gouvernement fasse son boulot. C'est tout. Et ne laissez pas l'homme blanc venir vous demander ce que vous pensez, mon vieux Tom, de ce que dit Malcolm. Il ne vous le demanderait pas s'il pensait que vous alliez lui répondre : "Mon pote, c'est formidable !" Mais non, il fait de vous des Oncle Tom.

Ainsi, cela ne veut pas dire que vous allez constituer des associations de tir et partir à la chasse à l'homme, mais qu'en 1964 il est temps, si vous êtes un homme, de le faire connaître à cet Homme-là. S'il n'est pas disposé à faire son travail de

## ***Malcolm X – Derniers discours***

gouvernement et à nous assurer, à vous et à moi, la protection pour laquelle nous sommes censés payer l'impôt, puisqu'il dépense tous ces milliards pour le budget de la défense nationale, il ne pourra certainement pas nous tenir rigueur, à vous et à moi, d'avoir consacré 12 ou 15 dollars à l'achat d'un fusil à un ou deux coups. J'espère que vous m'avez compris. Ne partez pas à la chasse à l'homme, mes frères et mes sœurs, mais – et ici je m'adresse en particulier aux hommes qui m'écoutent et dont certains, qui arborent des médailles d'honneur du congrès, ont les épaules larges comme ça, des pectoraux et des biceps impressionnants – toutes les fois que nous apprendrons, vous et moi, que l'on attaque une église à la bombe et que l'on assassine de sang-froid, non des adultes mais quatre fillettes en prière... (les quelques mots qui suivent sont inaudibles).

Cet homme là est capable de découvrir Eichmann dans son repaire d'Argentine. Que deux ou trois soldats américains qui, au Viêt-Nam du Sud, s'occupent des affaires d'autrui, se fassent tuer, et il enverra des navires de guerre, se mêlant de ce qui ne le regarde pas. Il voulait envoyer des troupes à Cuba pour y organiser ce qu'il appelle des élections libres – ce vieux raciste qui ne connaît pas d'élections libres dans son propre pays. Eh bien, à supposer que vous ne deviez jamais me revoir, que je doive mourir demain matin, mes derniers mots seront : le bulletin de vote ou le fusil, le bulletin de vote ou le fusil.

S'il faut, en 1964, qu'un noir fasse antichambre en attendant qu'un sénateur raciste veuille bien faire obstruction lorsqu'il est question des droits des noirs, nous n'avons plus, vous et moi, qu'à baisser la tête sous la honte. Vous parlez de la marche sur Washington qui a eu lieu en 1963, mais vous n'avez encore rien vu. Ils seront un peu plus nombreux à marcher en 1964. Et cette fois, cela ne se passera pas comme l'année dernière. Ils ne feront pas la route en chantant "*We shall overcome*". Ils ne s'y rendront pas en compagnie d'amis blancs. Ils ne porteront pas de pancartes préparées à l'avance à leur intention. Ils ne prendront pas de billets aller-retour, mais des billets aller simple.

Et s'ils ne veulent pas que cette armée non-violente descende sur Washington, ils n'ont qu'à mettre un terme aux manœuvres d'obstruction. Les nationalistes noirs n'ont pas l'intention d'attendre. Lyndon B. Johnson est le chef du parti démocrate ; s'il est en faveur des droits civiques, qu'il se rende au Sénat la semaine prochaine et se déclare. Qu'il s'y rende tout de suite et se déclare. Qu'il s'y rende et dénonce la section sudiste de son parti. Qu'il s'y rende à l'instant même et prenne une position morale – à l'instant même et sans plus tarder. Dites-lui qu'il n'attende pas le retour de la période électorale. S'il tarde trop, mes frères et mes sœurs, il aura la responsabilité d'avoir laissé s'établir dans ce pays une situation telle que, dans le climat ainsi créé,

## ***Malcolm X – Derniers discours***

sortira du sol une végétation qui ne pourra se comparer à rien de ce qu'ils ont imaginé. En 1964, ce sera le bulletin de vote ou le fusil. Je vous remercie.

---

# Une Révolution Mondiale

15 février 1965

Audubon Ballroom, Harlem – New York

Comme beaucoup d'entre vous le savent sans doute, nous avons, ce soir, l'intention de dévoiler un programme à notre avis utile à la lutte de notre peuple dans ce pays. Mais, vu certains événements indépendants de notre volonté, nous avons... nous estimons plus prudent d'ajourner l'exposition du programme que nous avons en tête. [Le "Programme de base de l'Unité" de l'Organisation de l'Unité afro-américaine figure dans *The Last Year of Malcolm X: The Evolution of a Revolutionary*, de George Breitman, New York, Pathfinder, 1967]

Dimanche dernier, vers trois heures du matin, quelqu'un a jeté plusieurs bombes à l'intérieur de ma maison. Il n'est pas dans mes habitudes de me laisser intimider par une poignée d'explosifs, mais ceux-là ne furent pas seulement lancés dans des pièces vides, où il n'y avait personne, mais dans les chambres où dormaient trois de mes petites filles. Respectivement six ans, quatre ans, deux ans. Et comme je suis certain, absolument certain, que les lanceurs de bombe connaissaient assez bien les lieux pour savoir où chacun de nous dormait, je n'arrive pas à me résoudre à pardonner, ni même à transiger avec des gens capables d'un acte aussi abject. Surtout quand j'entends aujourd'hui aux informations que Joseph, un frère que j'ai moi-même sorti des poubelles à Detroit en 1952 – oui, des poubelles, c'est bien là qu'il était quand je l'ai trouvé [Rires] -, affirme que c'est moi l'incendiaire, l'incendiaire de ma propre maison.

Je dois vous avouer que je cela ne m'étonne aucunement. Depuis la rupture d'un bon nombre d'entre nous avec les *Black Muslims*, on assiste à la faillite de leur raison, à la faillite de leur moralité, bref à une faillite tous azimuts.

Ils emploient les mêmes méthodes que le *Ku Klux Klan*. Que le Klan pose une bombe dans votre église, et ils affirmeront que c'est vous le coupable. Que le Klan pose une bombe dans une synagogue, et ils accuseront les juifs de l'attentat. C'est une vieille méthode du Klan. Quant à moi... Je vais vous dire, moi, pourquoi les *Black Muslims* adoptent contre le peuple noir ces procédés même qui étaient jusqu'ici l'apanage du *Ku Klux Klan*.

Je tiens aussi à vous faire remarquer que ce que je raconte sur les *Black Muslims*, je ne le raconte pas pour faire plaisir aux Blancs. Car je ne laisserai jamais personne

## ***Malcolm X – Derniers discours***

se servir de moi. Ce que je vous dis ce soir, je vous le dis parce qu'à mon avis le temps est venu de mettre le peuple noir au courant de ce qui se trame. J'ajouterai que cette organisation, j'ai moi-même contribué à la fonder ; ce mouvement, j'ai moi-même contribué à l'organiser. J'en connais les qualités. J'en connais le potentiel. J'en connais les réactions. Je sais ce dont il est capable, je sais ce dont il est incapable. Je sais qu'il est capable de poser une bombe dans votre maison, je sais qu'il est capable d'attenter à la vie de votre enfant.

Avant de plonger au cœur du sujet, je tiens aussi à vous dire, comme certains d'entre vous le savent déjà, que jeudi dernier, ou le week-end dernier, j'étais invité à participer au premier congrès du Conseil des organisations africaines à Londres. Un congrès étalé sur quatre jours : les 5, 6, 7 et 8. Je devais faire le discours de clôture et présenter aux délégués des diverses organisations africaines d'Europe les derniers développements de la lutte des Noirs en Amérique, ainsi que leur combat pour les droits de l'homme et la dignité humaine. Parallèlement à cette invitation, j'avais été convié à me rendre à Paris par la communauté afro-américaine de cette ville, laquelle organisait une réunion en conjonction avec la communauté africaine. J'étais donc supposé m'y rendre jeudi pour tenir une conférence sur les progrès, ou l'absence de progrès, de notre combat, ici, en Amérique pour les droits de l'homme.

Comme beaucoup d'entre vous le savent, à mon arrivée à Paris, un type m'a déclaré que je ne pouvais pas entrer dans le pays – quel culot, ces Français ! Je n'ai eu droit à aucune explication – mais nous, on la connaît ! Ils ne m'ont même pas laissé téléphoner à l'ambassade. Ils ont d'ailleurs insinué que l'ambassade américaine y était pour quelque chose, ce à quoi je leur ai répondu : "J'ignorais que de Gaulle était un suppôt de Lyndon Johnson ! Je savais que Kennedy avait transformé en suppôt Khrouchtchev et l'Angleterre et la moitié des autres pays, mais j'ignorais que la France était un pays satellite des États-Unis !"

Bon, ils étaient fous de rage. Eux qui aiment tellement, vous savez, se sentir indépendants... en tout cas le prétendre. Ils ne m'ont pas laissé entrer pour autant. Même pas téléphoner à l'ambassade !

Bref, j'ai fini par retourner à Londres... L'aéroport de Londres était occupé par les délégués d'une vingtaine d'organisations africaines différentes, les uns et les autres prêts à faire un scandale à la moindre interférence. Mais pour en revenir à mon histoire, personne ne vit d'objection à mon retour en Angleterre. Je téléphonais aussitôt aux frères et aux sœurs qui se trouvaient à Paris. Ils me signalèrent qu'en effet on leur avait fait, à eux aussi, des difficultés, en particulier les syndicalistes communistes. Ils leur avaient refusé de leur louer une salle, et quand les frères avaient essayé d'en trouver une autre, le même syndicat communiste avait manœuvré pour les empêcher de l'obtenir.

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Lorsque, enfin, ils ont réussi à trouver un local, ce fut grâce à une personne qui avait le bras long auprès du gouvernement français. J'ajouterai que pendant que j'étais retenu par les Français, chaque fois que je faisais une demande, avant de me répondre par oui ou par non, ils téléphonaient au ministère des Affaires étrangères. Ils prenaient donc leurs ordres de quelqu'un de haut placé aux Affaires étrangères, une personne qui ne voulait manifestement pas me savoir sur le territoire français.

À cela, il y avait une bonne raison. Ce n'est pas moi qui les condamnerais [Rires]. Moi, je leur ai dit à tous ces gens... Je leur ai dit que peut-être le pilote de l'avion s'était égaré ; que je me trouvais en Afrique du Sud ; qu'il s'était trompé de pays... Impossible, ça n'était pas Paris, mais Johannesburg. Ah ! ils se sont fâchés tout rouge. Si vous voyez ce que je veux dire... [Rires] J'en ai vu un qui virait au rose. [Rires]

Même chose en Angleterre, vous l'avez sûrement lu dans le *Sunday Times* et le *Tribune*. Cela les inquiétait vraiment beaucoup de penser que j'allais m'adresser à la communauté antillaise. Ce n'est pas compliqué... l'Angleterre a un sérieux problème racial, un problème qui s'accroît à mesure qu'y émigre notre peuple en provenance des Antilles britanniques. La France, même si elle cache bien son jeu, a le même problème avec ceux qui viennent des Antilles françaises.

Et si on ajoute à cet afflux des Antilles françaises, à tous ces Noirs immigrant en France, tous ceux des Antilles britanniques qui affluent vers l'Angleterre en même temps que tous les Asiatiques du Commonwealth, tous les Africains d'Afrique équatoriale qui affluent vers la France, tous les Noirs des anciennes colonies britanniques qui affluent vers l'Angleterre, cela fait de plus en plus de monde de couleur qui afflue vers la France et l'Angleterre. Ceux-là découvrent une bonne partie des horreurs du monde – la seule et unique différence avec l'Amérique, c'est que là-bas, en France, aucun homme à la peau noire n'a encore tenté d'unir l'ensemble du peuple de couleur. Pas plus qu'en Angleterre. Alors vous comprenez pourquoi ils tremblent.

Aucun effort n'a jamais été fait pour unir la communauté afro-américaine, ou la communauté noire américaine, avec celle des Antilles, puis ces deux communautés avec celle d'Afrique, puis, enfin, toutes ces communautés aux peuples d'Asie. Cela n'a jamais été tenté, ni en Angleterre, ni en France. Mais au cours de mon séjour en France, en novembre dernier, un séjour de quelques jours, j'ai réussi à rassembler quelques-uns des Afro-américains qui vivent ensemble là-bas ; ils ont constitué une branche de l'OAAU, l'Organisation de l'Unité afro-américaine. Dès que cette branche a été formée, ils ont commencé à travailler en conjonction avec les organisations africaines et sont devenus une puissance avec laquelle il faut compter. Voilà ce que le gouvernement français voulait éviter.

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Même chose en Grande-bretagne. La communauté antillaise est très agitée... ou plutôt, si, si, agitée et insatisfaite. Eux aussi essaient de s'organiser, ils tentent de trouver quelqu'un susceptible de les rassembler. Ce qui cause en Angleterre une grande peur, une grande inquiétude. Avec pour résultat de les voir parfois agir de manière complètement stupide.

Mais laissons pour le moment ce sujet de côté. Souvenez-vous à la Mecque en septembre dernier, j'ai écrit une lettre parue dans le New York Times où je soulignais mon intention, dès mon retour, de dénoncer Elijah Muhammad, de montrer qu'il est un charlatan religieux. C'est exactement ce que j'ai écrit. [Applaudissements]. À La Mecque, au milieu des musulmans, j'ai eu l'occasion de méditer, de réfléchir et de voir les choses avec une grande clarté, une beaucoup plus grande clarté que je n'ai jamais pu obtenir ici, dans ce merdier qui nous tient englués. Et j'ai pris une décision, oui... la décision de dire au peuple noir d'Occident, le peuple que j'avais contribué à induire en erreur à l'époque où j'étais sous la coupe d'Elijah Muhammad, oui, de dire au peuple quel genre d'homme il est vraiment, et ce qu'il fait.

Il faut quand même que je vous précise tout de suite que je n'agissais pas en toute conscience de cause, parce que ce n'était pas le cas. J'avais en lui une confiance aveugle, la même confiance que beaucoup d'entre vous ont eue, et ont toujours, en moi, la même foi aveugle qu'ils ont en Moïse, ou un autre. Jamais aucun homme n'a eu une foi aussi aveugle, aussi absolue, en un autre homme comme j'ai eu foi en Elijah Muhammad. Pourquoi aurais-je essayé de percer son vrai visage ? Seulement, quand on est loin, avec le recul, on voit mieux les choses, on les comprend mieux.

À mon retour en Amérique, si vous avez bonne mémoire, je suis resté très silencieux. Pour moi, la meilleure tactique quand on essayait de m'interroger sur lui, c'était d'esquiver les questions. Je ne voulais pas me trouver mêlé à tout ça. Je ne voulais pas être impliqué. Pour une bonne raison : j'avais écrit cette lettre en Arabie, au mois de septembre, puis j'étais allé en Afrique. L'occasion s'était présentée à moi d'avoir de longues conversations avec le président Julius Nyerère dans ce qui est maintenant la Tanzanie ; j'avais parlé à Jomo Kenyatta, le président du Kenya, de la République du Kenya ; j'avais longuement discuté avec le premier ministre d'Ouganda, Milton Oboté ; avec le président Azikiwé du Nigeria ; avec le président du Ghana Nkrumah ; et avec Sékou Touré, le président de la Guinée. Et la conclusion que j'avais tirée de toutes les conversations que j'avais eues avec tous ces hommes, c'était qu'ils étaient de grands hommes. Les leçons que j'en tirais ont incroyablement élargi mon horizon, désormais je comprenais avec plus de clarté les problèmes et les doléances du peuple noir, en Amérique, tout comme en Occident en général.

Il me paraissait donc ridicule de revenir dans ce pays pour me quereller avec un vieil écervelé qui se fait appeler un *Black Muslim*. J'avais l'impression de perdre mon

## *Malcolm X – Derniers discours*

temps. Je n'avais pas la moindre envie de me laisser embarquer dans une polémique publique et je ne sais quelles échauffourées, alors que j'en savais tellement maintenant... alors qu'il serait plus bénéfique pour notre peuple de lui soumettre sans plus tarder un programme constructif.

Souvenez-vous, peu après mon retour, alors que je n'avais pas soufflé mot des *Black Muslims*, un communiqué a été publié dans la presse, un communiqué signé Raymond Sharrieff, qui, à l'aide de menaces, m'enjoignait de ne rien dire de ce que je savais sur Elijah Muhammad. Il ne s'agissait bien entendu pas d'un communiqué de Raymond Sharrieff, la menace venait directement d'Elijah Muhammad. Raymond Sharrieff n'a jamais eu le droit à la parole.

Souvenez-vous, à l'époque où j'appartenais aux *Black Muslims*, je ne faisais jamais de déclaration sans dire qu'Elijah Muhammad pensait ceci, pensait cela, qu'Elijah Muhammad avait dit ceci, avait dit cela. Le mouvement est ainsi organisé. Personne ne fait jamais de déclaration en public sans y être convié par Elijah Muhammad. Personne ne fait jamais rien sans y être convié par Elijah Muhammad. C'était la règle quand j'y étais, c'est toujours la règle aujourd'hui.

Vous comprenez que lorsque Raymond Sharrieff fait paraître une lettre dans la presse – un communiqué plutôt –, dans les journaux, ce communiqué vient directement d'Elijah Muhammad. Il voulait me forcer à riposter, afin de provoquer une nouvelle polémique publique et me placer dans la même position que celle qui était la mienne avant mon voyage.

Avant de partir, je les avais laissés me mettre dans une position... non seulement moi, mais les frères et sœurs qui avaient eu assez de bon sens pour quitter le mouvement... J'avais été assez stupide pour les laisser me placer dans une position où nous nous tirions dessus, si l'on peut dire, au pifomètre, et le pays entier savait que c'était ça le but des *Muslims* du temple.

Dans ma position, n'importe qui pouvait faire n'importe quoi et ensuite on faisait porter le chapeau à ces imbéciles de *Muslims*. Bien sûr, je n'étais pas dupe. Bref, en prenant le large pendant quatre ou cinq mois, ça s'est calmé. Mais à mon retour, en me voyant tellement tranquille, ils ont voulu remettre ça. Ils voulaient un nouveau chambard pour faire croire que les *Black Muslims* allaient faire ceci, que les *Black Muslims* allaient faire cela, alors que n'importe qui pouvait parfaitement faire n'importe quoi ; ensuite rien de plus facile que de faire porter le chapeau à ces idiots qui sont même trop bêtes pour s'en rendre compte. Vous me suivez, je pense ? Et quand je dis n'importe qui, je veux dire n'importe qui. Sauf que, moi, je connais leur identité, à ces n'importe qui. [Rires]

Alors je garde ma concentration, je prends le parti de les ignorer, je me consacre entièrement à la réorganisation de l'Organisation de l'Unité afro-américaine. Car je



## ***Malcolm X – Derniers discours***

sais, je le sens, ce que j'ai en tête pourrait bel et bien résoudre les problèmes d'un grand nombre de gens de notre communauté – de la plupart des gens de notre communauté.

Vous remarquerez qu'en dépit de ma volonté de me tenir tranquille le 22 janvier au soir, alors que je sortais de chez moi, ils me sont tombés dessus ; c'était un vendredi soir, vers 23 heures 15. Non, ils ne m'attendaient pas, d'habitude je ne sors jamais à cette heure. Mais voilà je suis sorti, je les ai vus, ils me sont tombés dessus ; il ne pouvait y avoir qu'une explication possible : ils étaient en train de repérer ma maison. Vous savez, je les ai guettés pendant un mois. Pendant un mois, je n'ai pas quitté mon fusil ; je veillais des nuits entières, dans l'espoir d'avoir une chance d'en envoyer un en enfer. [Rires] Rien qu'une petite chance. [Applaudissements]

J'ai prévenu ma femme qu'ils étaient en train de faire un repérage. Encore une fois, je connaissais leurs méthodes. Je suis aussi devenu plus prudent sur les heures et les lieux de mes déplacements. Pour couronner le tout, quand je suis allé à Los Angeles, il y a deux semaines, ils sont devenus tellement hystériques, qu'ils m'ont poursuivi sur l'autoroute d'Hollywood en plein jour. Oui ! Mais ce qu'il ne faut pas oublier dans toute cette histoire, c'est que la police était à l'aéroport. La police était au courant de ce qu'ils tramaient. D'ailleurs, la nuit précédente, la police en avait déjà interpellé deux devant le domicile de je ne sais plus qui. La police était parfaitement au courant. Les journaux n'en ont pas pipé mot. Voyons ! Imaginez une voiture lancée à votre poursuite à cent trente à l'heure sur l'autoroute d'Hollywood, et il n'y a rien dans les journaux ? Eh bien, non.

Ensuite ? C'était jeudi dernier. Vendredi, je me trouvais à Chicago. Je devais participer à l'émission télévisée de Kup [Irv Kupcnet]. J'y suis allé escorté par vingt policiers. Vingt policiers qui gardaient la station. C'était une chose curieuse, mais les *Muslims* étaient là. Ils ont même essayé d'attaquer la police ; la presse n'en a pas parlé non plus. Ils ont pris les flics en chasse, voilà pourquoi... vous comprenez ils sont fous à lier. Ah ! Je suis sacrément content d'être sorti de ce mouvement, je ne crois pas... [Rires] Oui, j'étais aussi fou qu'eux. Si Elijah Muhammad m'avait demandé de lui rapporter la tête de quelqu'un, j'y serais allé et je l'aurais fait sans me poser de question. Voilà ce qui cloche chez eux. Ils se contentent de faire ce que, moi, je leur ai appris à faire. C'est pourquoi je les comprends. [Rires]

En dépit de toute cette comédie, l'affaire a été étouffée. Personne n'en a entendu parler. Puis, le soir où je devais participer à l'émission de David Susskind, voilà que sont réapparus les mêmes... Ils ont encerclé les locaux de la station. Ils s'en sont pris à la police. La police n'essayait même pas de riposter. Elle a presque été malmenée. Personne n'est intervenu. Mais alors que j'étais en route... ils sont entrés dans le studio, ils ont dit à Susskind que je ne pourrai pas être là ce soir. Ils lui ont dit que je

## ***Malcolm X – Derniers discours***

n'y arriverai pas. Mais, encore une fois, je sais comment ils fonctionnent, et, grâce à Allah, je leur ai joué un de mes tours !

En fait, ce que j'ai fait et qui les a vraiment mis hors d'eux, mais vraiment hors d'eux, c'est ceci. Cela fait un mois que ça dure, et personne n'a deviné mes intentions. Vous avez tous remarqué que je porte maintenant mes attaques non plus sur les *Muslims* mais contre Rockwell et contre le *Ku Klux Klan*. [George Lincoln Rockwell dirigeait le Parti nazi américain, devenu par la suite le Parti national-socialiste blanc.] Depuis un mois je m'attaque au Klan, je m'attaque à Rockwell et je m'attaque à ces prétendus extrémistes de droite. Vous vous demandez sûrement pourquoi. J'ai envoyé un télégramme à Rockwell le prévenant que s'il touchait à un cheveu des Noirs en Alabama, il lui en cuirait. La presse était avertie. Personne n'en a entendu parler. Rockwell s'est volatilisé, il a une trouille bleue de la force, comme tout le monde. Il sait qu'il est impuissant dès qu'il ne s'attaque plus à des non-violents. Seigneur ! [Applaudissements]

Rockwell et consorts s'accordent seulement face aux non-violents. Le *Ku Klux Klan* et consorts s'accordent seulement face aux non-violents. Le *Citizen's Council* et les autres ligues d'autodéfense s'accordent seulement face aux non-violents. D'ailleurs, vous le savez.

Bon, Rockwell s'est planqué. Je me suis rendu en Alabama. Je me suis rendu en Alabama uniquement pour voir ce qui s'y passait. Là-bas, je n'ai pas essayé de me mêler au programme de Martin Luther King, quelle qu'ait été la nature de ce programme. Il était en prison. J'ai donné une conférence, j'ai pris la parole à Tuskegee [Rires]. J'ai fait un discours au *Tuskegee Institute* jeudi dernier, je crois bien. Il y avait plus de trois mille étudiants et non-étudiants. Ce sont les étudiants eux-mêmes qui ont insisté ce soir-là pour que je les accompagne le lendemain matin à Selma, des étudiants du SNCCI [Student Nonviolent Coordinating Committee]. Alors j'y suis allé. Après mûre réflexion, j'y suis allé.

Dès que je suis arrivé à Selma, la presse m'a littéralement assailli. Je refusais de répondre aux questions et même de dire mon nom. J'avais pris le parti de les ignorer. Alors ils ont insisté pour que je fasse une conférence de presse. Je n'avais pas demandé de conférence de presse. Mais ils ont tellement, tellement insisté, que finalement, une conférence de presse a eu lieu. La presse était là, le Klan aussi. Car quand, en Alabama vous regardez un flic, vous regardez le visage du *Ku Klux Klan*. Il ne faut pas chercher plus loin. [Applaudissements]

Je profitais de la situation pour, séance tenante, rappeler à Lyndon Johnson la promesse qu'il avait faite aux Américains de bonne volonté au cours de sa campagne présidentielle. Il avait déclaré que s'il était élu, il allait faire enlever sa cagoule au *Ku Klux Klan*. C'est bien ce qu'il a dit ? Oui, c'est bien ça qu'il a dit ! Alors quand vous

## *Malcolm X – Derniers discours*

avez des hommes du Klan qui frappent des petits enfants dans la rue avec des... Quand vous avez des hommes du Klan qui frappent des femmes noires devant des caméras, tandis qu'un pauvre con de Noir regarde sans rien faire sous prétexte qu'il est non-violent. Nous, nous n'acceptons pas ce genre de choses ! [Applaudissements]

Eh bien, c'est là-bas, à Selma, en Alabama, à la face du *Ku Klux Klan*, que j'ai réclamé en votre nom, l'Organisation de l'Unité afro-américaine... avais-je le droit de faire cette réclamation en votre nom ? [Applaudissements]... que j'ai réclamé... vu que quatre-vingt-dix-sept pour cent des Noirs de ce pays ont voté pour Lyndon Johnson et ses promesses, vu que son parti a maintenant la plus large majorité obtenue par un président depuis des lustres... que j'ai réclamé qu'il tienne sa promesse ! Lyndon B. Johnson est redevable aux Noirs de ce pays, il doit immédiatement mettre en place une commission fédérale pour enquêter sur le *Ku Klux Klan*, cette organisation criminelle entraînée pour assassiner, blesser et mutiler le peuple noir.

J'ai fait remarquer que si Lyndon Johnson ne pouvait pas tenir la promesse et dénoncer le Ku Klux Klan, alors nous descendrions de plein droit en Alabama, nous organiserions les Noirs de l'Alabama, nous arracherions nous-mêmes leurs cagoules aux membres du *Ku Klux Klan*. [Applaudissements] Nous en sommes capables. Oui, mes frères ; oui, mes sœurs... nous en sommes capables ! Le gouvernement fédéral ne bougera pas. Depuis, il a été question de mener une petite enquête sur le Klan, sur le *Citizen's Council*, les *Black Muslims* et quelques autres. Mais ils ne bougeront pas. La seule manière d'arrêter le Klan, c'est de nous organiser, vous et moi ; c'est de les arrêter nous-même. Oui, c'est ça qui nous attend ! [Applaudissements]

Vous allez me dire : pourquoi tout d'un coup tomber sur le Klan ? Je vais vous le dire. Et pourquoi des attaques contre les *Black Muslims* – contre Elijah Muhammad, cet être immoral – je suis passé à des attaques contre le Klan ? Oui, c'est un être immoral. Celui qui a séduit neuf adolescentes et leur a fait des enfants ne peut pas ensuite venir me dire qu'il n'est pas... qu'il a de la moralité. À la rigueur s'il admettait son forfait et s'il reconnaissait ses enfants. Alors je lui donnerais une bonne poignée de main et je me dirais, voilà un homme. Un saint homme. [Rires] Mais voilà, chaque fois que vous séduisez une adolescente, chaque fois que vous engrossez une adolescente, chaque fois que vous l'obligez à cacher vos forfaits, chaque fois vous n'agissez pas en homme, et moins encore en saint homme. [Rires]

C'est pourtant bien ce qu'il a fait. Il en a séduit au moins neuf, à notre connaissance. Je n'invente rien, c'est lui-même qui me l'a dit. Oui, c'est pour cela qu'il veut ma mort, parce qu'il savait que dès que j'aurais quitté le mouvement, j'allais tout révéler. Neuf adolescentes. Pas seulement les deux jeunes filles qui lui font un procès, mais neuf. Et le FBI le sait. Et la police de Chicago le sait. Même la presse le sait. Mais personne ne dénonce le bonhomme.

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Surtout ne me laissez pas vous quitter ce soir avant de vous avoir dit pourquoi ils ne veulent pas le dénoncer. Pourquoi ils ont peur de le dénoncer. Ils savent que, s'ils le dénoncent, il va les faire descendre. Vous comprenez, le mouvement *Black Muslims* a été organisé pour attirer seulement les plus militants, les plus fanatiques, les plus téméraires et les plus jeunes des militant noirs des États-unis. Voilà les gens qui se sont inscrits au mouvement. Ils n'avaient pas peur de mourir. Ils étaient prêts à se sacrifier. Tout ce qui les intéressait, c'était la liberté, la justice, l'égalité, et ils étaient prêts à faire n'importe quoi pour y parvenir. Voilà le genre de personne qui l'ont suivi depuis douze ans. Et le gouvernement le sait bien. Mais tous ces militants déterminés ont été paralysés par une organisation qui ne prend aucune part active dans aucun combat. Une organisation qui n'est une menace pour personne d'autre qu'elle-même. [Applaudissements]

Vous vous rendez compte ? La manière dont ils ont lancé cette bombe..., ils auraient pu viser une maison du *Ku Klux Klan*. Pourquoi veulent-ils bombarder ma maison ? Pourquoi ne pas faire d'attentats contre le Klan ? Je vais vous le dire. En 1960, en décembre, oui, en décembre 1960, je me trouvais chez Jeremiah, le prédicateur d'Atlanta, en Georgie. J'ai honte de vous le dire, mais c'est pourtant la vérité. Je me trouvais assis, moi, à la même table que les chefs du *Ku Klux Klan*. J'y étais, moi, avec les patrons du *Ku Klux Klan*, qui à l'époque essayaient de négocier avec Elijah Muhammad. Ils voulaient mettre à sa disposition en Georgie, ou alors en Caroline du Sud, une immense parcelle de territoire. Quelques membres très respectables du gouvernement étaient impliqués et soutenaient le projet. Ils voulaient laisser ce territoire à sa disposition afin de rendre son programme séparatiste plus crédible aux yeux des nègres, avec l'espoir que cela diminuerait la pression exercée sur les Blancs par les intégrationnistes. C'est moi qui suis retourné à Chicago pour rapporter leurs propositions à Elijah Muhammad. C'était en décembre 1960.

Le nom de code que Jeremiah donnait au chef du Klan était 666. Quand ils parlaient de lui, ils le surnommaient le Vieux Six. Son vrai nom m'échappe pour l'instant. Les voilà donc attablés à causer et à se raconter de vieilles histoires... ce qu'ils avaient fait au cours de leurs différentes virées. Et Jeremiah était là, et sa femme était là, et j'étais là, et le Klan était là.

Depuis ce jour, le Klan n'a jamais gêné les activités des *Black Muslims* dans le Sud. Jeremiah participait à des réunions du Klan, comme vous avez pu le lire dans les colonnes du *New York Herald Tribune*. Ils ne l'ont jamais ennuyé, jamais touché. Et le Klan n'a jamais touché un *Muslim*, et aucun *Muslim* n'a jamais touché le Klan. Elijah Muhammad ne m'a jamais laissé redescendre dans le Sud après janvier 1961. Après cette date, je ne suis jamais retourné dans le Sud tant que j'ai fait partie du mouvement des *Black Muslims* ; la plupart des actions menées par les *Muslims*

## ***Malcolm X – Derniers discours***

étaient des actions dans lesquelles j'étais moi-même impliqué. Chaque fois qu'il se passait quelque chose dans le pays, chaque fois que vous aviez une action, je m'y trouvais mêlé, parce que j'étais partisan de l'action. Jamais je n'ai donné mon appui au *Ku Klux Klan*.

Autre personnage avec lequel il avait conclu un accord, je parle du dénommé George Rockwell. Lui et Elijah Muhammad sont en correspondance régulière. Vous allez me haïr de vous révéler tout cela, mais je vais quand même le faire. Rockwell a participé à la réunion parce qu'Elijah Muhammad en avait donné l'autorisation. Sharrieff, le capitaine de la FOI [Fruit of Islam], et moi en avons discuté ; on se demandait pourquoi Rockwell assistait à nos réunions puisque cela ne servait à rien. Mais Elijah Muhammad insistait pour qu'on le laisse rentrer, alors on ne pouvait pas l'en empêcher. Personne ne se permettait de contredire Elijah Muhammad. Si vous avez des doutes, si vous ne me croyez pas, consultez donc les anciens numéros du journal *Muhammad Speaks* ; vous y trouverez des articles qui font carrément l'éloge du *Ku Klux Klan*. Jeremiah a interviewé, oui, je crois bien que c'était J.B. Stoner [président du National States Rights Party], pour le journal des *Muslims*, et ce vieux roublard lui a versé une contribution qu'il mentionne dans le journal. Authentique.

Lorsque nos frères de Monroe, en Louisiane, ont été impliqués dans des rixes avec la police, si vous avez bonne mémoire, Elijah Muhammad s'est adressé au vieux [James] Venable. Eh bien, Venable est l'avocat du *Ku Klux Klan*. D'après le *Saturday Evening Post*, c'est un chef du *Ku Klux Klan* qui s'était retrouvé à la barre des témoins. Allez donc consulter les journaux de l'époque, et vous verrez que Venable était le représentant des *Black Muslims* en Louisiane.

Pourtant, mes chers frères, mes chères sœurs, jusqu'en 1961, jusqu'en 1960, juste avant le voyage d'Elijah Muhammad à l'Est, en matière d'organisation, vous ne trouviez rien de mieux au sein de la communauté noire que les *Black Muslims*. C'était une organisation militante. Elle a permis à la lutte de l'homme noir dans notre pays de prendre de l'essor, grâce à son unité, grâce à son action militante, grâce à son refus de tout compromis. Toutes ces images qu'ont forgées les *Muslims* ont donné du poids à la lutte de l'homme noir contre l'oppression dans ce pays.

Mais après 1960, après le départ d'Elijah Muhammad en décembre 1959, après son retour en janvier 1960... à son retour, toute sa stratégie, la direction qu'il avait prise, tout avait changé. De plus, pas mal de nouveaux éléments sont alors entrés en ligne de compte. Il était devenu plus intéressé. Plus avide d'argent. Plus avide de richesses. Et, sans aucun doute, plus avide de filles. [Rires]

Bon nombre d'entre vous ont, je suppose, entendu dire qu'il était financièrement soutenu par un milliardaire du Texas. J'en avais déjà eu vent quand j'étais encore dans le mouvement. Mais depuis que j'ai quitté le mouvement, le vent a forcé. Un

## ***Malcolm X – Derniers discours***

milliardaire Texan. Vous pouvez vérifier. Tout le monde sait de qui il s'agit. Le FBI est au courant. Pourtant ils n'osent pas s'attaquer à lui. Je n'ai jamais vu un homme... Au fait, ce milliardaire texan vit à Dallas. Il a ses quartiers généraux à Dallas, son argent à Dallas, la ville même où le président John Kennedy a été assassiné. Jamais de ma vie je n'ai vu quelqu'un d'aussi effrayé qu'Elijah Muhammad le jour où John F. Kennedy a été assassiné. Non, de ma vie, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi effrayé. Et après ma déclaration, eh bien, j'ai cru qu'il allait craquer ; il avait toutes sortes d'implications qui à l'époque me dépassaient.

Vous vous demandez peut-être pourquoi il est si important pour tant de gens de voir se maintenir le mouvement des *Black Muslims*? Ne vous ai-je pas déjà dit qu'il était composé des Noirs les plus militants, les plus fanatiques, les plus insatisfaits d'Amérique? Beaucoup l'ont quitté, mais beaucoup y sont encore. C'est ça qui les angoisse. Mettons qu'il arrive quelque chose à Elijah Muhammad et que le mouvement des *Black Muslims* se désintègre, alors tous ces militants, jusqu'ici à l'intérieur du mouvement et contrôlés par lui, se précipiteraient dans la lutte pour les droits civiques. Ces gars là investiraient la même énergie dans la lutte pour les droits civiques qu'ils ont investie dans le mouvement des *Black Muslims*. Voilà où réside la grande peur. Comme vous le savez, les Blancs n'aiment pas voir les Noirs se mêler de toutes ces affaires de droits civiques, à moins, évidemment, qu'ils ne soient non-violents, gentils, patients, sans rancune, et ainsi de suite. Autrement, ils n'aiment pas ça du tout. [Applaudissements]

Une conspiration a uni d'un bout à l'autre du pays de nombreuses factions de la presse qui se sont entendu pour étouffer toute nouvelle susceptible d'ouvrir les yeux des *Muslims* sur la véritable nature de leur chef, Elijah Muhammad. Ces journaux continuent de le présenter comme une sorte de prophète à l'écoute des paroles de Dieu, un être inattaquable, et autres fadaïses. Ce que je vous dis est la stricte vérité. Ils savent que si le vent tournait, que si soudain tous ces frères voyaient clair, on assisterait à une ruée générale vers les organisations pour les droits civiques ; nos vieux leaders à la Oncle Tom seraient alors obligés de se secouer, de se battre comme des hommes, au lieu de tourner en rond en jouant aux non-violents et aux femmelettes.

Ils espèrent donc qu'Elijah Muhammad reste en place le plus longtemps possible, puisque aucune des organisations qu'il dirige ne contribuera jamais en rien à cette lutte que l'homme noir est bien forcé de mener dans ce pays. La preuve? Regardez comme ils peuvent être violents. Ils ont été violents, ils l'ont été d'un bout à l'autre du pays. Les *Muslims*, dans le mouvement des *Black Muslims*, ont eu recours à une violence froide, à une violence calculée. Pas une fois, ils n'ont été impliqués dans des actes de violence à l'encontre du Ku Klux Klan. Ils sont compétents. Ils sont

entraînés. Ils sont équipés. Ils savent comment faire. Mais jamais ils ne s'attaqueront au Klan... Oh ! non, ils réservent leurs attaques à leurs frères... [Applaudissements] Bon, je me rends parfaitement compte de ce que suis en train de déclencher en vous racontant tout ça, ce soir. J'en suis parfaitement conscient. Voyez-vous dans ma vie, je n'ai jamais rien dit, je n'ai jamais rien fait sans être prêt à en assumer les conséquences. [Applaudissements]

Cela dit, en quoi cette histoire concerne-t-elle la France, l'Angleterre, les États-unis ? Vous et moi, nous sommes en pleine révolution. Une révolution mondiale. Une révolution qui va au-delà du Mississippi. Une révolution qui va au-delà de l'Alabama. Une révolution qui va au-delà d'Harlem. Nous sommes en pleine révolution mondiale. Et cette révolution connaît deux phases distinctes.

Premièrement, contre quoi se révolte-t-on ? La structure du pouvoir. La structure du pouvoir américain ? Non. La structure du pouvoir français ? Non. La structure du pouvoir anglais ? Non. Alors de quoi s'agit-il ? Eh bien, il s'agit de la structure internationale des pouvoirs occidentaux. Une structure qui englobe tout à la fois les intérêts américains, français, anglais, belges et européens. Ces pays qui ont jadis colonisé l'homme noir forment un gigantesque conglomérat international. Une structure, une illustre maison qui a régné sur le monde jusqu'à ce jour. Mais ces temps derniers, une révolution s'est produite en Asie et en Afrique, une révolution qui a fait vaciller la force et les fondations de cette structure.

Le choc a déjà été rude pour l'homme blanc lorsque l'Afrique s'est révoltée, lorsque l'Asie s'est révoltée. Pourtant cette révolution se déroulait à l'extérieur, en dehors des murs de sa "maison", à côté de ses fondations, en dehors de son quartier général. Désormais, il est confronté à quelque chose de nouveau.

À l'image des Français, des Anglais et des Américains qui avaient constitué une immense famille, une maison, bref une structure de pouvoir, voilà que nos frères d'Afrique et d'Asie, tout en combattant cette citadelle de l'extérieur, se sont trouvés des alliés à l'intérieur.

Et à mesure que nos frères d'Afrique et d'Asie gagnent en indépendance, en liberté, en force, à mesure qu'ils relèvent la tête, qu'ils changent d'image et passent du négatif au positif... ce changement d'image de l'Afrique modifie à son tour l'image que l'homme noir d'Occident a de lui-même. C'est vrai dans les Antilles, les pays d'Amérique latine et les États-unis. Vous et moi, nous avons honte de ce que nous étions, nous n'avons aucun désir de nous unir pour lutter. Mais voilà, avec la nouvelle indépendance des nations africaines, nous avons une nouvelle image – une image positive, militante, une image fière, l'image d'un homme, et non plus celle d'un enfant. On peut se poser la question : dans quel sens cette image a-t-elle affecté l'homme noir de l'hémisphère occidental ? Cette image a saisi le Noir des Caraïbes et

lui a donné une certaine fierté. Elle a aussi redonné sa fierté à l'homme noir d'Amérique latine, et enfin, elle nous a rendus plus fiers, ici, aux États-unis. Alors, quand la révolution noire balayera pour de bon le continent africain, cela affectera forcément les Noirs américains et modifiera forcément les relations entre les Noirs et les Blancs, ici même, aux États-unis.

Quand, aux Caraïbes, l'homme noir voit son frère africain qui se réveille et se révolte, alors lui-même relève l'échine, bombe le torse, se redresse. Imaginons que cet homme va en Angleterre et se retrouve au sein de la structure de pouvoir, prêt à la déstabiliser. Lorsqu'un homme noir des Antilles françaises se rend en France, la révolution africaine a les mêmes répercussions sur lui que sur nous, ici, aux États-unis. C'est ce qu'il faut bien que vous compreniez.

Jusqu'à maintenant, les Noirs, en France, sont restés divisés. Les Noirs, en Angleterre, sont restés divisés. Les Noirs, ici, en Amérique, sont restés divisés. Et qu'est-ce qui nous divise ainsi ? L'absence de fierté. L'absence d'identité raciale. L'absence de fierté raciale. L'absence de racines culturelles. Nous n'avons rien en commun. Mais la nation africaine a pris son indépendance, elle a changé son image et nous en sommes fiers. Et cette fierté que nous avons, c'est quelque chose que nous avons en commun. Jusqu'à présent, il était difficile d'unir le peuple noir. Aujourd'hui, cette tâche est devenue plus facile. Les Noirs n'avaient pas le désir de s'unir, tout ce qu'ils voulaient, c'était se rapprocher des Blancs. Mais aujourd'hui, manifestement, les Noirs ont le désir de se rapprocher des autres Noirs. Il ne manque plus qu'un homme pour servir de catalyseur. [Applaudissements]

C'est ce qu'il faut bien que vous compreniez. Nos frères du continent africain ouvrent la voie, et cela retentit sur nos frères d'Amérique au même titre que sur l'ensemble de nos frères de l'hémisphère occidental. Quand la communauté afro-américaine de France s'unit non seulement pour son propre compte, mais se rapproche pour la première fois de la communauté africaine, le vieux De Gaulle tremble à la perspective des nouveaux problèmes qui vont se poser.

Quand la communauté antillaise – la communauté afro-américaine en Angleterre – commence à se rapprocher et à s'unir à la communauté africaine, puis à la communauté asiatique, le vieux John Bull tremble à la perspective des ennuis qui l'attendent. Des ennuis qu'il n'aurait jamais pu imaginer. Et il va être obligé d'y faire face.

De même, ici, en Amérique... avec vous ! avec moi ! Pour la première fois de notre histoire, nous avons le désir de nous rapprocher. Pour la première fois de notre histoire, nous avons le désir de travailler ensemble. Et à ce jour, pas une seule organisation n'a encore tenté de nous unir, vous ! moi ! à nos frères et à nos sœurs de la terre de nos ancêtres.



## ***Malcolm X – Derniers discours***

Jamais. Pas une seule. [Applaudissements]

Marcus Garvey a bien essayé. Ils l'ont jeté en prison. Ils l'ont piégé. Le gouvernement... ils l'ont piégé et ils l'ont jeté en prison. Mais il a essayé.

La seule chose qu'ils craignent, c'est qu'une fois que nous – vous ! moi ! – serons unis, nous nous unissions avec nos frères et sœurs de là-bas. Ils savent que ma vocation dans la vie, en tant que musulman... Car je suis d'abord et avant tout un musulman, et j'en suis fier. Cela n'a pas du tout changé, je suis toujours un musulman. Ma religion est l'islam. Quoi ? [Interjections dans le public] D'accord. Asseyez-vous. Et un peu de calme. [Rires] Asseyez-vous et du calme.

En tant que musulman, lorsque j'ai quitté le mouvement des *Black Muslims*, je me suis aperçu que notre enseignement n'était pas conforme au véritable islam. Je me suis donc rendu à la Mecque pour devenir un authentique musulman. Et pour les mettre au courant des difficultés que nous rencontrons ici, nous autres musulmans. Dès que nous avons pu établir un authentique lien religieux avec le monde musulman, nous avons créé l'Organisation de l'Unité afro-américaine, et pris des mesures immédiates pour être certains que nous resterions en contact direct avec nos frères africains, sur le continent africain.

La première mesure prise après la mort de Garvey, chers frères et chères sœurs, a été d'établir le contact entre les vingt-deux millions de Noirs américains et nos frères et sœurs, là-bas, sur notre terre ancestrale. Cela grâce à deux organisations. D'abord la *Muslim Mosque* [Mosquée musulmane], qui a joué un rôle de relais entre nous et nos frères et sœurs musulmans d'Asie et d'Afrique. Sachez-le, nous avons tout intérêt à nous unir avec eux, car ils sont sept cents millions de musulmans. Il faut que nous cessions d'être une minorité, il faut que nous fassions partie de la majorité. Donc, en qualité de musulmans, nous nous sommes unis avec nos frères musulmans d'Asie et d'Afrique. Et en qualité de membres de l'Unité afro-américaine, nous avons conçu un programme d'union de notre peuple d'ici, de ce continent, avec notre peuple de là-bas, sur notre terre ancestrale.

Ici, cela a effrayé plus d'un homme de pouvoir, cela a effrayé les intérêts de beaucoup dans ce pays. Beaucoup de gens tiennent ici à ce que nous restions une minorité, ils redoutent notre militantisme, ou notre fanatisme, et sont par conséquent vigoureusement opposés au succès d'un quelconque regroupement des diverses factions dans une organisation susceptible d'embrasser une vision et une pensée internationalistes, susceptible de sortir des limites nationales. Une organisation dont l'idéologie, les espoirs et les aspirations pourraient être mondiaux plutôt que limités à l'intérieur des frontières ou des pays voisins des États-unis.

Voilà le but non seulement de l'OAAU, mais aussi de la *Muslim Mosque* : l'établissement de liens directs, de contacts directs, de communications directes ainsi

## ***Malcolm X – Derniers discours***

qu'une coopération avec nos frères et sœurs aux quatre coins du globe. Et une fois que nous aurons réussi cette union mondiale, il sera bien fini le temps où nous étions une minorité maltraitée, personne ne nous marchera plus dessus. Nous ferons partie de la majorité. Et si l'homme blanc, ici, devient menaçant, il trouvera vite à qui parler avec nos frères. [Applaudissements]

C'est tout ce que j'ai à vous dire à ce sujet. Je voulais que vous sachiez qu'on a jeté une bombe sur ma maison. L'attentat a été perpétré par le mouvement des *Black Muslims*, sur les ordres d'Elijah Muhammad. Une des bombes lancées a été jetée par une fenêtre qui se trouve derrière la maison, dans la chambre où dorment mes trois petites filles. Je ne ressens pas la moindre compassion, pas la moindre pitié, pas la moindre envie de pardonner, face à des gens qui s'abaissent à attaquer des petits enfants. Si vous m'attaquez, d'accord. Je saurai quoi faire pour me défendre, mais si vous attaquez des petits enfants endormis, alors vous êtes bien plus abject qu'un dieu... [Applaudissements et rires]

La seule chose que je regrette dans toute cette histoire, c'est de voir deux groupes noirs s'agresser et s'entretuer. Elijah Muhammad pourrait mettre fin à tout cela dès demain, rien qu'en levant le petit doigt. C'est vrai, il a ce pouvoir. Il lui suffirait de lever la main pour tout arrêter. Mais il ne le fera pas. Il n'aime pas les Noirs. Il ne veut même pas aller de l'avant. La preuve ? Ils s'entretuent. Ils en ont tué un dans le Bronx. Ils en ont descendu un autre toujours dans le Bronx. Ils ont essayé d'abattre six d'entre nous dimanche matin. Et ça se répand comme une traînée de poudre dans le pays. Le bonhomme a perdu la tête, il est fou à lier. Comment, à l'âge de soixante-dix ans, peut-on vivre entouré de jeunes filles de seize, dix-sept, dix-huit ans, et rester sain d'esprit ? [Applaudissements et rires]

Donc, à partir de ce soir, attendez-vous à ce que ça commence à chauffer dans la rue. [Applaudissements] Et c'est regrettable ! Pas une organisation dans ce pays n'est aussi bien armée que le mouvement des *Black Muslims* pour servir la lutte de l'homme noir, si telle était sa volonté. Mais voilà, elle est prise en otage par un homme devenu sénile sans peut-être s'en apercevoir. Il est entouré de ses enfants, ce sont eux qui ont aujourd'hui le pouvoir, et eux, tout ce qui les intéresse est de vivre dans le luxe et la sécurité, le confort : ils feraient n'importe quoi pour sauvegarder leurs propres intérêts..

Je me sens donc responsable d'avoir joué un rôle majeur dans le développement d'une organisation criminelle. Au départ, elle n'avait rien de criminelle. C'était une organisation qui avait le pouvoir, le pouvoir spirituel, de réformer les criminels. Et c'est cela que vous devez comprendre. Tant qu'un puissant souffle spirituel animait le mouvement, il donnait au croyant une force morale qui lui permettait de dominer ses instincts négatifs. Je suis bien placé pour le savoir, puisque lorsque je suis entré dans

## ***Malcolm X – Derniers discours***

le mouvement, personne ne pouvait me battre sur le terrain des instincts négatifs. C'est la foi dans ce qui m'était enseigné qui m'a permis d'arrêter de faire tout et n'importe quoi. Et j'ai vu des milliers de frères et de sœurs dans le même cas. Quelle que soit leur situation du moment, ils changeaient du jour au lendemain, simplement grâce à la foi, uniquement grâce à la foi. Et grâce à cette force spirituelle qui nous donnait la foi et nous permettait de nous astreindre à une discipline morale, l'organisation devait se faire respecter autant que craindre.

Mais dès que, dans le mouvement, la foi, cette foi qui animait les esprits des membres de l'organisation, s'est désagrégée... avec la disparition de cette foi, le mouvement est resté organisé, mais il a perdu son assise spirituelle. Et sans force spirituelle, il n'y a plus de discipline morale. Autrefois animés par le désir de bien faire, ces frères et ces sœurs n'ont plus aujourd'hui la force nécessaire pour se discipliner. Ils se laissent alors manipuler comme des machines par un homme qui, je le répète, est sénile et se sert d'eux pour assassiner, blesser, mutiler les autres.

Il se trouve parmi nous, ici, ce soir, un frère qui a été brutalisé par eux, il y a deux ans de cela... Je ne le nommerai pas. Il suffit qu'il sache. Si quelqu'un doit lui présenter des excuses, c'est bien moi. Je les lui présente ici et maintenant. Il a été brutalisé par des membres du mouvement, à une époque où moi-même j'y étais ; en plus, je n'étais pas tellement loin de lui quand c'est arrivé.

Voilà le genre de choses qui arrive, voilà ce qu'il nous faut supporter. C'est pourquoi je tiens à me désolidariser complètement du mouvement. J'ai l'intention de me consacrer à l'organisation du peuple noir, à la constitution d'un groupe orienté vers des actions constructives, des actions qui ne bénéficieront pas seulement à une fraction mais à l'ensemble de la communauté noire. Tel est le but de l'Organisation de l'Unité afro-américaine : ce que nous voulons, c'est un programme valable pour la totalité de la communauté noire ; ce que nous voulons, c'est un sort meilleur pour notre communauté, et cela, nous l'obtiendrons par tous les moyens nécessaires.

Puisque ce soir il nous fallait aborder ce sujet sordide et négatif, nous n'avons pas voulu présenter notre programme. Une réunion est prévue ici pour samedi prochain, à deux heures de l'après midi, à deux heures... C'est bien deux heures, frère Ruben ? Deux heures. À deux heures, nous vous présenterons le programme de l'Organisation de l'Unité afro-américaine ; nos objectifs, nos buts, notre programme. Nous verrons bien si vous voulez ou non y participer, nous verrons bien quelle part active vous pourrez prendre pour nous aider à remettre Harlem dans la bonne voie. Personne ne remettra Harlem dans la bonne voie sinon nous-mêmes. Personne ne fait le ménage pour vous. Vous devez le faire vous-mêmes. Harlem est notre maison ; nous la nettoierons. Mais en la nettoyant, on en prendra du même coup le contrôle. Le

## ***Malcolm X – Derniers discours***

contrôle politique. Le contrôle économique. Le contrôle du système éducatif. Nous veillerons à ce que notre peuple puisse souffler un peu. [Applaudissements]

Bon, sur cette note d'espoir, je vais clore ce discours. Je vais vous laisser cinq minutes de répit, pendant lesquelles nous allons faire une quête pour payer les frais de la salle. Ensuite je répondrai à vos questions pendant quinze minutes.

Bon, frère James, tout est prêt ? D'accord. Nous allons faire – ces lumières, c'est quelque chose ! – nous allons faire la quête maintenant et nous... tout ce que nous vous demandons, chers frères et chères sœurs, c'est de nous aider à payer la location de la salle. Il suffit que chacun de vous dépose un dollar dans les corbeilles blanches, et la salle sera payée. Nous nous excusons sincèrement de vous faire perdre votre temps si précieux pour vous parler d'un sujet aussi sordide et négatif. Mais si vous vous étiez réveillé au milieu de la nuit au milieu des flammes, avec vos enfants en larmes, vous n'hésiteriez pas non plus à prendre du temps pour aborder une question aussi sordide et négative.

---

# **Un problème mondial**

**16 février 1965**

## **Église Méthodiste de Corn Hill Rochester – New York**

Pour commencer, chers frères, chères sœurs, je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de venir ici ce soir. Merci de m'avoir invité à Rochester pour participer à cette petite discussion informelle qui concerne tout le monde dans la communauté, l'ensemble de la communauté de Rochester. Je suis ici pour vous parler de la révolution noire en cours, la révolution qui est en train de balayer la planète, je suis ici pour vous parler de la façon dont elle se déroule sur le continent africain, de son impact sur les communautés noires, non seulement ici en Amérique, mais aussi en Angleterre, et en France, et dans d'autres anciennes puissances coloniales.

Beaucoup d'entre vous ont sûrement appris par la presse ma mésaventure de la semaine dernière, à Paris : ils m'ont refoulé. Ce n'est pas l'habitude de Paris de refouler comme ça les gens. En principe, tout le monde peut aller en France, un pays supposé très libéral. Sauf que la France connaît aujourd'hui des problèmes dont on n'a pas beaucoup entendu parler. L'Angleterre aussi a des problèmes dont on ne parle pas, à force de parler de ceux de l'Amérique. N'empêche, ces trois partenaires, ces trois alliés, ont désormais des problèmes dont l'Amérique noire, plus précisément afro-américaine, n'a pas pris suffisamment la mesure.

Pour que je... pour que vous connaissiez la nature de notre, de votre combat, il faut non seulement prendre la mesure de l'enjeu au niveau local, au niveau national, mais aussi au niveau mondial.

Les problèmes de l'homme noir, aujourd'hui, dans ce pays, ne se résument plus à un problème de nègre américain, ni à un problème américain tout court. Les problèmes sont devenus si complexes, ils ont des conséquences tellement multiples, qu'il est indispensable de les étudier dans un contexte global, dans un contexte mondial, dans un contexte international. Il le faut si vous voulez réellement comprendre de quoi il s'agit. Impossible de saisir l'enjeu local à moins de connaître sa place sur l'échiquier international. Quand on le considère de ce point de vue, l'enjeu en question vous apparaît sous un nouveau jour, seulement avec plus de clarté.

Vous devriez vous demander pourquoi un pays comme la France se soucie d'un insignifiant petit nègre américain au point de lui interdire son territoire ? Alors que ce pays laisse entrer pratiquement n'importe qui... Premièrement, nous avons là trois

## ***Malcolm X – Derniers discours***

pays qui connaissent le même problème. Et ce problème est le suivant : vous et moi ne l'avons pas encore bien compris dans l'hémisphère occidental, mais nous sommes loin de former une minorité sur cette terre. D'abord dans ce même hémisphère occidental, il y a... nous avons les Brésiliens, dont les deux tiers ont la peau aussi foncée que vous et moi. Certains sont d'origine africaine, ils ont des ancêtres africains... une culture africaine. Et cela est vrai non seulement au Brésil, mais dans toute l'Amérique latine, aux Caraïbes, aux États-Unis et au Canada ; partout on trouve des gens qui ont des origines africaines.

Beaucoup d'entre nous se méprennent en identifiant les Afro-américains avec ceux d'ici, ceux des États-Unis. L'Amérique, c'est aussi l'Amérique du Nord, l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud. Toute personne ayant des ancêtres africains en Amérique du Sud est un Afro-américain. Toute personne d'Amérique centrale ayant du sang africain est un Afro-américain. Tous ceux d'ici, en Amérique du Nord, y compris au Canada, qui ont des origines africaines sont des Afro-américains. Alors quand je parle des Afro-américains, je ne parle pas seulement des vingt-deux millions d'entre nous qui se trouvent aux États-Unis. Les Afro-américains, ce sont cette masse de gens de l'hémisphère occidental, depuis l'extrême pointe sud de l'Amérique du Sud jusqu'au point le plus au nord de l'Amérique du Nord, ce sont tous ceux qui partagent un héritage commun, tous ceux qui ont des origines communes dès qu'ils cherchent à retrouver leurs racines.

En fait, pour ce qui concerne les Noirs, on peut relever quatre sphères d'influence dans l'hémisphère occidental. D'abord, la zone d'influence espagnole – autrement dit l'Espagne a jadis colonisé une partie de l'hémisphère occidental. La zone d'influence française, ensuite, c'est-à-dire les régions anciennement colonisées par la France. Puis la zone des anciennes colonies britanniques. Et enfin tous ceux qui, comme nous, vivent aux États-Unis.

La région autrefois colonisée par les Espagnols correspond à ce qu'on appelle de nos jours l'Amérique latine. On y trouve beaucoup de personnes à la peau sombre, d'origine africaine. La zone colonisée par les Français dans l'hémisphère occidental est essentiellement constituée par les Antilles. Et les anciennes colonies britanniques se résument aux Antilles britanniques et au Canada. Puis il y a les États-Unis. Nous avons donc quatre types différents de Noirs ou de non-Blancs, ici, dans l'hémisphère occidental.

À cause de la faiblesse de son économie, l'Espagne n'occupe plus le devant de la scène internationale comme elle le faisait autrefois ; peu de personnes à la peau sombre appartenant à la sphère d'influence espagnole émigrent en Espagne. Mais à cause du niveau de vie élevé en France et en Angleterre, il se trouve beaucoup de personnes des anciennes Antilles britanniques qui émigrent en Grande-bretagne, de

même que nombre de Noirs des Antilles françaises émigrent en France... Enfin, vous et moi, nous sommes déjà ici.

Cela signifie qu'aujourd'hui les trois alliés, les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont un problème commun. Mais on ne nous fournit jamais suffisamment d'informations pour que vous et moi prenions conscience de ce problème commun. Et qu'est-ce que ce problème commun ? C'est la nouvelle attitude à propos de la division du peuple noir en France, dans les mêmes milieux en Angleterre, et aussi, chez nous, aux États-Unis. Cette attitude change au rythme des changements qui surviennent sur le continent africain. C'est la révolution africaine, et par révolution africaine, je veux dire l'accession des nations africaines à l'indépendance depuis une bonne dizaine d'années, qui a complètement transformé l'attitude du peuple noir de l'hémisphère occidental. Autrement dit, lorsqu'ils émigrent en Angleterre, ils posent un problème aux Anglais. Quand ils émigrent vers la France, ils posent un problème aux Français. Et quand ils – ici, aux États-Unis –, quand ils se réveillent, quand la même ambiance gagne l'homme noir aux États-Unis, cela pose aussi un problème à l'homme blanc, ici, en Amérique.

Ne croyez surtout pas que le problème qui se pose à l'homme blanc en Amérique ne se pose qu'à lui. C'est la même chose en France. C'est la même chose en Grande-bretagne. La seule différence entre ici et la France, entre ici et la Grande-bretagne, c'est qu'un certain nombre de leaders noirs ont surgi dans l'hémisphère occidental aux États-Unis, des leaders qui stimulent le militantisme et font peur aux Blancs américains. Il n'en va pas de même en France et en Angleterre. Il n'y a pas si longtemps que la communauté nègre américaine, la communauté des Antilles britanniques ainsi que la communauté africaine en France ont commencé à s'organiser entre elles, ce qui terrifie la France. La même chose se produit en Grande-Bretagne. Il n'y a pas si longtemps, rien n'était encore organisé. Mais ces derniers temps, les Antillais en Angleterre, puis ceux de la communauté africaine d'Angleterre, puis les Asiatiques d'Angleterre ont commencé à s'organiser et à travailler de façon coordonnée. Toutes choses qui posent un très sérieux problème en Angleterre.

Voilà pour le tableau d'ensemble ; maintenant vous comprendrez plus facilement quelques-uns des problèmes auxquels se trouvent aujourd'hui confrontée notre planète. Vous ne comprendrez jamais rien des problèmes entre les Noirs et les Blancs, ici, à Rochester ; ou entre les Noirs et les Blancs au Mississippi ; ou entre les Noirs et les Blancs en Californie, si vous ne comprenez pas le problème de base qui existe aujourd'hui entre les Noirs et les Blancs – pas seulement à l'échelle locale, mais au niveau international, au niveau global, aux quatre coins du globe. Quand vous regarderez les choses dans leur contexte mondial vous comprendrez. Mais si vous essayez de les saisir seulement au niveau local, vous n'y comprendrez jamais rien. Il

## ***Malcolm X – Derniers discours***

vous faut comprendre la nature de la vague qui secoue notre planète. C'est pourquoi mon objectif, ici, ce soir, est d'essayer de vous exposer tout ça le mieux possible.

Comme vous le savez pratiquement tous, j'ai quitté le mouvement des Black Muslims, après quoi, pendant les mois d'été, j'ai passé cinq mois sur... au Moyen-Orient et sur le continent africain. Au cours de ce voyage, je me suis rendu dans de nombreux pays, d'abord en Égypte, puis en Arabie Saoudite, au Koweït, au Liban, au Soudan, au Kenya, en Éthiopie, au Zanzibar et au Tanganyika – aujourd'hui la Tanzanie – au Nigeria, au Ghâna, en Guinée, au Libéria, en Algérie. Pendant ces cinq mois de voyage, j'ai eu l'occasion de discuter longuement avec le président Nasser en Égypte, avec le président Julius Nyéréré en Tanzanie, avec Jomo Kenyatta au Kenya, avec Milton Oboté en Ouganda, avec Azikiwé au Nigeria, avec Nkrumah au Ghâna, et avec Sékou Touré en Guinée.

Toutes ces discussions avec ces hommes, et avec d'autres Africains sur le continent, tous ces échanges d'informations ont élargi mon horizon, ces échanges ont approfondi ma compréhension. Depuis mon retour, je n'ai plus aucune envie de me retrouver embringué dans des disputes minables avec des cervelles d'oiseau ou des gens étroits d'esprit sous prétexte qu'ils appartiennent à telle ou telle organisation. Je ne veux plus d'histoires à propos d'affaires trop confuses et qui ne vous mènent nulle part quand on a à résoudre des problèmes aussi complexes que les nôtres.

Je ne suis pas ici, ce soir, pour vous parler de ces mouvements qui se tirent dans les pattes. Je suis ici pour vous parler de problèmes qui nous concernent tous. Je vais le faire de manière très informelle. Je déteste me retrouver empêtré dans des procédures quand je m'adresse à une audience, car en général la conversation finit par tourner autour de questions raciales, et ce n'est pas ma faute. Ce n'est pas moi qui l'ai créé, le problème racial. Vous le savez aussi bien que moi, je ne suis pas arrivé en Amérique sur le *Mayflower*, ni même de mon plein gré. Notre peuple a été amené ici de force, contre sa volonté. Alors, quand on y pense, ils ne devraient pas nous en vouloir d'être ici. C'est eux qui nous y ont amenés.

[Applaudissement.]

Une des raisons pour lesquelles je pense qu'il est préférable de rester très informel quand on aborde ce genre de sujets, c'est que, quand les gens commencent à discuter de questions raciales, ils ont tendance à devenir mesquins, émotionnels, très impliqués – surtout les Blancs. J'ai rencontré des Blancs qui dans la vie courante sont des gens très intelligents, jusqu'au moment où vous abordez avec eux la question raciale. Alors vous les voyez d'un coup devenir aussi aveugles que des chauves-souris, et ils s'obstinent à vous faire admettre ce qu'ils savent parfaitement être le contraire de la vérité. [Applaudissements ]



## ***Malcolm X – Derniers discours***

Je préférerais que nous restions le plus informel possible, décontractés et l'esprit ouvert, en prenant l'habitude de regarder de nos propres yeux, d'écouter de nos propres oreilles, de penser par nous-mêmes ; c'est ainsi et seulement ainsi que nous pourrions aboutir à une opinion personnelle intelligente.

Pour rendre ma position bien claire, comme je l'ai fait tout à l'heure à Colgate, je suis musulman, ce qui signifie seulement que ma religion est l'Islam. Je crois en Dieu, en l'Être suprême, au Créateur. C'est une religion très simple, très facile à comprendre. Je crois en un seul Dieu. C'est beaucoup mieux. Mais je crois en un seul Dieu, et je crois que ce Dieu n'a jamais eu qu'une seule religion, qu'il n'en aura jamais qu'une seule. Que ce Dieu a enseigné la même religion à tous les prophètes, de sorte qu'il n'y aucune raison pour que l'un soit plus grand ou meilleur que l'autre : Moïse, Jésus, Muhammad, et les autres. Ils étaient tous des prophètes inspirés par le même et unique Dieu. Ils avaient une seule doctrine, et cette doctrine proposait une explication de l'humanité, de façon à ce que toute l'humanité se rende compte qu'elle ne fait qu'un, et que la fraternité doit exister ici-bas, sur cette terre. Je crois en tout cela.

Je crois en la fraternité entre les hommes. Mais ce n'est pas pour autant que je refuse d'être réaliste, que je refuse d'admettre que l'Amérique est une société qui ne reconnaît pas la fraternité. Elle ne pratique pas ce qu'elle préconise. Elle prêche la fraternité, mais elle ne la pratique pas. Et parce que cette société ne pratique pas la fraternité, ceux d'entre nous qui sommes musulmans ceux d'entre nous qui ont quitté le mouvement des *Black Muslims* et se sont regroupés sous un étendard musulman, au sein d'un mouvement basé sur l'islam, le véritable islam –, ceux-là croient en une fraternité de l'islam.

Certes, le problème des Noirs dans ce pays est tellement complexe, tellement émotionnel, il existe depuis si longtemps, sans solution, qu'il est absolument indispensable de former une autre organisation. C'est ce que nous avons fait ; il s'agit d'une organisation laïque – elle s'appelle l'Organisation de l'Unité afro-américaine. Elle est structurée pour accueillir la participation active de tout Afro-américain, de tout Noir américain. Son programme a pour objectif l'élimination des maux politiques, économiques et sociaux dont est victime notre peuple dans cette société. Notre but est de combattre les maux d'une société qui n'a pas réussi à étendre la fraternité à tous ses membres. Ce qui ne veut pas dire que nous sommes contre le blanc, le bleu, le vert ou le jaune. Nous sommes contre le mal. Nous sommes contre la discrimination, contre la ségrégation. Nous sommes contre tous ceux qui veulent pratiquer une ségrégation ou une discrimination sous prétexte que la couleur de notre peau ne leur plaît pas... [Applaudissements]

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Nous ne jugeons pas un homme selon la couleur de sa peau. Nous ne vous jugeons pas parce que vous êtes blanc ; nous ne vous jugeons pas parce que vous êtes noir ; nous ne vous jugeons pas parce que vous êtes basané. Nous vous jugeons d'après vos actes, nous vous jugeons d'après vos habitudes. Tant que vous aurez l'habitude du mal, nous serons contre vous. Et à nos yeux, la plus... la pire forme de mal consiste à juger un homme d'après la couleur de sa peau. À mon avis, personne ici ne niera que, dans notre société, on ne juge pas un homme selon ses talents, son savoir-faire, ou même ses capacités, sa culture, ses diplômes. Nous sommes dans une société qui vous juge seulement d'après la couleur de votre peau. Êtes-vous blanc ? Alors vous pouvez aller de l'avant, mais si vous avez le malheur d'être noir, alors il faudra vous battre pour tout, continuellement, sans pour autant avancer dans la vie. [Applaudissements]

Cette société est grosso modo entre les mains de partisans de la ségrégation. Cette société est grosso modo entre les mains de partisans du racisme, de gens qui pratiquent la ségrégation, la discrimination et le racisme. Nous croyons dans une... j'ajouterai qu'elle est entre les mains non pas de Blancs de bonne volonté, mais de ségrégationnistes et de racistes. Il suffit de regarder ce que fait cette société dans le monde. En ce moment, en Asie, l'armée américaine lâche ses bombes sur un peuple à la peau sombre. On ne peut pas dire... comme si le simple fait d'être loin justifiait ces bombardements. Dans un pays voisin, encore, je pourrais comprendre, mais quand on est si loin, on ne peut pas larguer des bombes comme ça et prétendre que l'on a bonne conscience. Qu'on ne me raconte pas ça, à moi ! [Applaudissements]

Cela porte un nom : cela s'appelle le racisme. Un racisme américain. Un racisme qui fait faire la guerre aux peuples à la peau sombre d'Asie, un racisme qui fait faire la guerre à un autre peuple à la peau sombre, au Congo... Le même racisme qui fait faire la guerre au peuple à la peau sombre du Mississippi, de l'Alabama, de Georgie, comme à celui de Rochester, New York. [Applaudissements]

Non ! Nous ne sommes pas contre ces gens-là parce que ces gens-là sont blancs. Non ! Nous sommes contre ces gens-là parce que ces gens-là pratiquent le racisme. Nous sommes contre ces gens-là parce qu'ils larguent des bombes sur d'autres êtres humains à cause d'une simple différence de couleur de peau. Et parce que nous sommes contre tout cela, la presse prétend que nous sommes violents. Nous ne sommes pas pour la violence. Nous sommes pour la paix. Mais les gens à qui nous avons affaire, eux, sont pour la violence. Comment voulez-vous garder votre calme face à des gens pareils ? [Applaudissements]

Ces gens-là nous accusent de ce dont ils se rendent eux-mêmes coupables. N'est-ce pas toujours ce que font les criminels ? Ils vous bombardent, puis vous accusent de vous être bombardés vous-mêmes. Ils vous défoncent le crâne, puis vous accusent de les avoir attaqués. C'est une habitude chez eux, les racistes – ces criminels, qui ont

## ***Malcolm X – Derniers discours***

fait du crime une science. Ils pratiquent l'action criminelle. Après quoi, ils manipulent la presse pour se poser en victimes – les rôles s'inversent : la victime devient le criminel ; le criminel, la victime. Voilà comment ils procèdent. [Applaudissements]

Et vous, ici, à Rochester, vous en savez sûrement plus long là-dessus que n'importe qui. Voilà un exemple de leur manière de procéder. Ils se servent de la presse, et à travers la presse, ils contournent le système... À moins qu'ils ne se servent de l'opinion publique blanche. Car l'opinion des Blancs est divisée. Certains sont animés de bonnes intentions, d'autres pas. Certains veulent le bien, d'autres pas. C'est la stricte vérité. Vous avez des Blancs mal intentionnés, et vous en avez des bien intentionnés. En général, les premiers écrasent, et de loin, les seconds. En fait, il faudrait un microscope pour trouver les bien intentionnés. [Applaudissements]

Quoi qu'ils fassent, il leur faut toujours l'appui de l'opinion publique blanche. Les racistes, dont l'influence est grande dans cette société, ne feront jamais rien sans avoir mis d'abord l'opinion publique de leur côté. Dans ce but, ils manipulent la presse. Quand ils s'agit d'étouffer ou d'opprimer la communauté noire, que font-ils ? Grâce aux journaux, ils livrent en pâture à l'opinion une série de statistiques. L'opinion apprendra ainsi que le taux de criminalité est plus élevé dans la communauté noire que partout ailleurs.

Avec pour résultat ? [Applaudissements] Ce message... c'est très habile de la part des racistes de faire croire aux Blancs non racistes que le taux de criminalité dans la communauté noire est aussi élevé. Ils collent sur le dos de la communauté noire une étiquette de criminelle. Le seul fait d'appartenir à la communauté noire fait de vous un criminel. Dès lors, rien de plus simple que de mettre en place un système policier dans la communauté noire ; l'opération se fera avec l'appui sans condition de l'opinion publique blanche. Et voilà pourquoi personne ne réagit quand la police fait des descentes chez nous, qu'elle nous brutalise, nous défonce le crâne, nous envoie ses chiens, etc. Aucun Blanc ne s'élève contre ça. Ils croient tous dur comme fer que nous sommes de toute façon des criminels. Voilà. Voilà le beau travail que fait la presse. [Applaudissements]

Cela s'appelle du savoir-faire. Autrement dit, ils parviennent, au moyen d'un procédé qui est une science, à "créer une image". Ils créent une image de vous qui vous paralyse. Une image qui vous fait honte de ce que vous êtes, tellement elle est mauvaise. Certains d'entre nous, qui ont assimilé, qui ont intégré, qui ont absorbé cette image négative, finissent par ne plus pouvoir supporter la vie dans la communauté noire. Ils ne supportent même plus la compagnie des Noirs. [Applaudissements]

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Ce procédé scientifique, ils l'utilisent très habilement et réussissent à faire passer le criminel pour la victime, et inversement. Je vous citerai l'exemple suivant : aux États-Unis, au moment des émeutes à Harlem, je me trouvais en Afrique ; Dieu soit loué ! [Rires] Au cours de ces émeutes, ou à cause de ces émeutes, ou après ces émeutes, la presse a très habilement décrit les manifestants comme des vagabonds, des criminels, des voleurs, parce qu'ils s'attaquaient à la propriété.

Bon, c'est vrai, il y a eu de la casse. Mais voyez la question sous un angle différent. Dans ces communautés noires, l'économie de la communauté n'est pas entre les mains des Noirs. L'homme noir n'est pas son propre propriétaire. Les immeubles qui l'abritent appartiennent à des tierces personnes. Les commerces sont tenus par des tierces personnes. Il n'a aucun contrôle sur rien. Il n'a jamais voix au chapitre, il est tout juste bon à payer des loyers hors de prix pour des logements dégradés. [Applaudissements] Il achète au prix fort sa nourriture, la nourriture la plus pourrie. Bref, il est une victime du système, une victime de l'exploitation économique, de l'exploitation politique, et ainsi de suite.

Vous imaginez sa frustration, sa colère contenue, sa rage rentrée ; il est comme une bombe prête à exploser ; mais comment atteindre celui qui l'exploite ? Celui qui l'exploite n'habite même pas le quartier. Seulement, la maison lui appartient ; la boutique lui appartient ; tout le quartier lui appartient. Alors quand il arrive à l'homme noir d'exploser, il ne peut même pas s'en prendre au responsable de ses malheurs. Il s'en prend donc à tout ce qui lui tombe sous la main. Ce n'est pas un voleur. Il n'essaie pas de vous voler vos meubles minables, il n'essaie pas de vous voler votre nourriture pourrie. Il vous en veut, c'est tout, mais voilà, vous n'êtes pas là. [Applaudissements]

Mais au lieu de travailler à partir de la réalité, les sociologues, une fois de plus, au lieu d'essayer de comprendre ce qui se passe, les sociologues masquent la réalité ; ils se servent de la presse pour véhiculer de ces gens une image de voleurs, de vagabonds. Non ! Ce sont elles les victimes, les victimes du vol organisé, les victimes de propriétaires qui ne sont rien que des voleurs, de commerçants qui ne sont rien que des voleurs, de ces messieurs les politiciens de la mairie qui ne sont rien que des voleurs, de mèche avec les propriétaires, de mèche avec les commerçants. [Applaudissements]

Une fois de plus, la presse sert à faire passer les victimes pour des criminels, et inversement... C'est ainsi qu'on fabrique des images. En comprenant la façon dont se pratique cette imagerie au niveau local, vous saisissez mieux comment cela se passe à un niveau international. Il ne me vient pas à l'esprit de meilleur exemple que celui du Congo. Regardez ce qui s'est passé. Nous en étions arrivés à larguer des bombes par avion sur des villages africains. Comment voulez-vous qu'un village africain se

## ***Malcolm X – Derniers discours***

protège des bombes ? Un village africain ne constitue pas une menace suffisante pour justifier un bombardement ! N'empêche, des avions larguaient des bombes sur des villages africains. Quand les bombes pleuvent, elles ne font pas la distinction entre ami et ennemi. Elles ne font pas la différence entre homme et femme. Quand des bombes sont lâchées sur des villages africains du Congo, elles tombent indistinctement sur des femmes noires, des enfants noirs, des bébés noirs. Des êtres humains ont été taillés en pièces. Je n'ai jamais entendu un seul cri, une seule voix s'élever en faveur de ces milliers de Noirs massacrés par des avions. [Applaudissements]

Pourquoi n'a-t-on jamais entendu personne protester ? Pourquoi cette affaire ne concerne-t-elle personne ? Parce que, encore une fois, la presse a très habilement transformé les victimes en criminels, et les criminels en victimes. [Applaudissements]

Ces villages sont étiquetés "aux mains des rebelles" ; la suite n'est pas compliquée à comprendre. Comme si, de ce seul fait, on pouvait en toute bonne conscience détruire la population. Quant aux marchands de mort, on nous les décrit comme des "pilotes cubains anti-castristes entraînés par les Américains". Voilà, tout est pour le mieux. Ces pilotes, ces mercenaires – un mercenaire, vous savez tous ce que c'est, ce n'est pas un patriote. Un mercenaire ne fait pas la guerre par amour pour son pays. Un mercenaire est un tueur à gages. Un homme qui tue, qui fait couler le sang pour de l'argent, le sang de qui vous voulez. Ces types-là vous tuent un être humain aussi facilement qu'un chat, un chien ou un poulet.

Ces mercenaires font pleuvoir des bombes sur des villages africains, sans vérifier si des femmes sans défense, des enfants, des bébés qu'ils massacrent s'y trouvent. Mais ils portent le nom de "mercenaires", nom glorieux s'il en est, et personne ne se scandalise. Mais ce sont des pilotes "entraînés par les Américains", ils sont entraînés aux États-Unis, alors cela semble normal. Des "Cubains anti-castristes", voilà qui fait un beau certificat de moralité. Castro est un monstre, alors tous ceux qui sont contre Castro sont avec nous, et partant de là, peuvent faire comme bon leur semble... C'est comme ça qu'ils vous mettent la tête dans le sac, et partent avec. [Applaudissements]

Il faut quand même que vous regardiez la vérité en face, vous avez à répondre de ce genre d'acte. Là-bas, il y a des avions américains équipés de bombes américaines, escortés par des parachutistes américains armés de mitraillettes. Évidemment, ils prétendent que ce ne sont pas des soldats, qu'il s'agit d'une simple escorte, comme au début, les conseillers au Viêt-nam. Il y en avait vingt mille, mais c'était seulement des conseillers. Ici, nous avons seulement une "escorte". Ils sont autorisés à commettre des massacres sous couvert d'action "humanitaire" ; à moins que cela ne soit "au nom de la liberté". Derrière ces formules très convenables, se cache un meurtre de sang froid, un massacre. Et tout cela nous est présenté de telle façon que nous autres,

## ***Malcolm X – Derniers discours***

hommes du 20<sup>ème</sup> siècle, nous acceptons, nous approuvons. Seulement parce que ce sont des hommes à peau noire qui meurent, tués par des hommes à la peau blanche.

Ils prennent un homme, un meurtrier professionnel, un certain [Moïse] Tschombé. Vous le connaissez, Oncle Tom Tschombé. [Rires et applaudissements] Il a assassiné le premier ministre, le premier ministre légitime, [Patrice] Lumumba. Il l'a assassiné. [Applaudissements] Voilà l'homme, ce meurtrier international, qui est choisi par le Département d'État et placé à la tête du Congo, parachuté par l'argent du contribuable, votre argent. C'est un tueur. Il est à la solde de notre gouvernement. C'est un tueur à gages. Et pour montrer quel genre de meurtrier il est, dès qu'il est au pouvoir, il engage des tueurs en Afrique du Sud pour faire massacrer son propre peuple. Et vous vous demandez pourquoi l'image de votre Amérique à l'étranger a fait faillite ?

Notez bien que j'ai dit : "L'image de votre Amérique à l'étranger a fait faillite."

Dans la presse, ils justifient le choix de cet homme en disant qu'il est le seul susceptible d'unifier le Congo. Ha ! Un meurtrier. Ils ne permettent pas à la Chine d'entrer aux Nations-Unies parce qu'ils prétendent qu'elle a déclaré la guerre aux troupes des Nations-Unies en Corée. Tschombé a déclaré la guerre aux troupes de l'ONU au Katanga. Vous lui donnez de l'argent et vous le hissez au pouvoir. Même poids, autre mesure. Une mesure ici, une autre là-bas.

C'est la stricte vérité. Personne aujourd'hui n'est dupe. Aux yeux du monde, à force d'abuser les autres, de leur faire croire que vous avez jadis été habiles dans vos magouilles, vous semblez mal en point. Aujourd'hui votre sac à malices est définitivement vidé. Votre manège ne trompe plus personne.

La presse déclenche l'hystérie dans l'opinion publique blanche. Puis elle passe à une vitesse supérieure et s'attache à gagner la sympathie de l'opinion blanche. Puis elle change encore de vitesse et pousse l'opinion publique blanche à soutenir l'action criminelle que les États-Unis sont en train de préparer.

Souvenez-vous des otages. Ils disaient les "otages blancs". Pas simplement les "otages". Ils écrivaient que les "cannibales" du Congo avaient des "otages blancs". Ah ! Ça vous a tous bien secoués. Des bonnes sœurs blanches, des prêtres blancs, des missionnaires blancs. Quelle est la différence entre un otage blanc et un otage noir ? Quelle est la différence entre une vie blanche et une vie noire ? Il faut croire qu'il y a une différence puisque la presse se croit obligée de spécifier qu'ils sont blancs. "Dix-neuf otages blancs", ça vous chavire le cœur. [Rires et applaudissements]

Quand ont fait pleuvoir des bombes sur des Noirs, des centaines de bombes, des milliers de bombes, personne n'en parle. Mais que quelques... qu'une poignée de Blancs, qui n'avaient de toute façon rien à faire là-bas [Rires et applaudissements]... dès que des vies blanches sont en jeu, tout le monde en parle.

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Je me trouvais en Afrique l'été où ils... les mercenaires et les pilotes abattaient les Noirs comme des mouches au Congo. La presse occidentale ne publiait pas une ligne. Personne n'en parlait. À moins que ce soit dans la rubrique des petites annonces. Vous aviez peut-être une chance de trouver quelque chose avec un microscope.

Notez qu'à cette époque nos frères africains ne prenaient pas d'otages. Ils ont seulement commencé à en prendre quand les pilotes se sont mis à bombarder leurs villages. Alors ils ont pris des otages, pour les emmener dans les villages et ils ont prévenu les pilotes qu'ils allaient larguer leurs bombes sur leurs propres frères. Il s'agissait d'une tactique de combat. Ils étaient en guerre. S'ils gardaient un otage dans un village, c'était seulement pour empêcher les mercenaires de massacrer la totalité des villageois. Ils ne les gardaient pas en otage parce qu'ils étaient des cannibales. Parce qu'ils trouvaient leur chair savoureuse. Certains de ces missionnaires étaient là depuis quarante ans ; ils n'avaient jamais encore été dévorés. [Rires et applaudissements] S'ils avaient voulu les manger, ils les auraient mangés quand ils étaient encore jeunes et tendres. [Rires et applaudissements] Après tout, quand le poulet est vieux, même l'aile est trop coriace pour être mangeable.

C'est tout ça que j'appelle de l'imagerie. Ils utilisent leurs talents pour fabriquer des images, puis ces images, ils les utilisent comme des leurres. Pour induire les gens en erreur, leur faire accepter le mal pour le bien, leur faire rejeter le bien comme s'il s'agissait d'un mal. Pour les inciter à croire que les criminels sont innocents et que les victimes sont des criminels.

En m'écoutant, vous vous demandez peut-être : "En quoi tout cela concerne-t-il l'homme noir d'Amérique ? En quoi cela concerne-t-il les rapports entre les Noirs et les Blancs, ici, à Rochester ?"

Comprenez-moi bien. Jusqu'en 1959, l'image du continent africain était fabriquée par les ennemis de l'Afrique. L'Afrique était un territoire dominé par des puissances étrangères. Une terre dominée par les Européens. Et comme ces Européens dominaient le continent africain, ils fabriquaient l'image de l'Afrique telle qu'elle était projetée dans le monde. Ils donnaient de l'Afrique et des peuples d'Afrique une image négative, une image haïssable. Ils nous faisaient croire que l'Afrique n'était qu'une terre de jungles, un territoire seulement bon pour les animaux, une région de cannibales et de sauvages. C'était une image haïssable.

Ils réussissaient en fait si bien à montrer une image négative de l'Afrique, que nous autres, originaires de l'Afrique de l'Ouest, nous autres, les Afro-américains, nous estimions que l'Afrique était en effet un endroit détestable. Nous considérions les Africains comme des personnes détestables. Nous qualifier d'Africains, c'était à nos yeux nous traiter en domestiques, en personnel de maison, c'était parler de nous en termes péjoratifs.

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Pourquoi ? Parce que les oppresseurs savent qu'on ne peut pas demander à quelqu'un de détester la racine sans lui faire détester l'arbre. Vous ne pouvez détester vos origines sans finir par vous détester vous-mêmes. Et comme nous sommes tous originaires d'Afrique, on ne peut pas nous faire détester l'Afrique sans nous faire nous haïr nous-mêmes. Tout a été combiné avec une grande habileté.

Avec pour résultat ? Ils se sont retrouvés avec vingt-deux millions de Noirs sur les bras, ici, en Amérique, qui détestaient tout ce qui en eux leur rappelait l'Afrique. Nous détestions les caractéristiques africaines, oui, les particularités africaines. Nous détestions nos cheveux. Nous détestions notre nez, la forme de notre nez ; la forme de nos lèvres, la couleur de notre peau. Eh oui, c'est la vérité. Et c'est vous qui nous avez appris à nous détester nous-mêmes en nous manipulant pour que nous détestions la terre de nos ancêtres et tous les peuples de ce continent.

Tant que nous détestions l'Afrique, nous nous détestions nous-mêmes. Tant que nous détestions les soi-disant caractéristiques africaines, nous détestions notre propre aspect. Et vous m'appelez le prédicateur de la haine ! Mais c'est vous qui nous avez appris à nous détester. Vous avez appris au monde à haïr une race tout entière, et maintenant, vous avez l'audace de nous reprocher de vous détester pour la simple raison que nous n'aimons pas la corde que vous avez mise à notre cou. [Applaudissements]

Quand vous apprenez à un homme à détester ses lèvres, les lèvres que Dieu lui a données, la forme du nez que Dieu lui a donné, la texture des cheveux que Dieu lui a donnés, la couleur de la peau que Dieu lui a donnée, vous commettez le pire crime qu'une race d'homme peut commettre. Voilà le crime que vous avez commis.

Notre couleur s'est transformée en chaîne, une chaîne psychologique. Notre sang – le sang africain – est devenu une chaîne psychologique, une prison, car nous en avons honte. Nous croyons... Ils vous le disaient en face, et ils prétendaient ne pas l'être ; pourtant ils l'étaient ! Nous nous sentions emprisonnés parce que notre peau était noire. Nous nous sentions emprisonnés parce que du sang africain coulait dans nos veines.

Voilà comment vous nous avez emprisonnés. Il ne vous a pas suffi de nous amener ici et de faire de nous des esclaves. L'image que vous avez créée de notre terre ancestrale, l'image que vous avez créée de notre peuple sur ce continent était un piège, une prison, une chaîne, la pire forme d'esclavage jamais inventée par une soi-disant race civilisée, une nation civilisée depuis la nuit des temps.

Le résultat s'en fait encore sentir aujourd'hui chez les nôtres. Comme nous détestions notre sang africain, nous ne nous sentions jamais à la hauteur, toujours inférieurs, toujours sans ressource. Et dans un tel désespoir, où trouver la force de s'en sortir ? Nous nous sommes tournés vers vous, mais vous vous êtes détournés.



## ***Malcolm X – Derniers discours***

Nous ne nous sentions pas à la hauteur. Nous vous avons demandé conseil, mais vous nous avez donné un mauvais conseil. Nous vous avons demandé notre chemin, mais vous nous avez fait tourner en rond.

Mais aujourd'hui, les choses ont changé. Et pour quelle raison ? En 1955, à Bandung, en Indonésie, s'est tenue une conférence des peuples de couleur sombre. Les peuples d'Asie et d'Afrique se sont réunis pour la première fois depuis des siècles. Ils ne possédaient pas l'arme nucléaire, ni de forces aériennes, ni de forces navales. Mais ils ont discuté de leurs problèmes, et ils ont découvert qu'ils avaient une chose en commun : l'oppression, l'exploitation, la souffrance ; ils avaient le même oppresseur, ils avaient le même exploiteur.

Celui qui venait du Kenya appelait son oppresseur les Anglais ; celui qui venait du Congo appelait son oppresseur les Belges ; celui qui venait de Guinée appelait son oppresseur les Français. Mais quand on rassemblait les oppresseurs, ils avaient une chose en commun, ils venaient tous d'Europe. C'est l'Européen qui opprimait les peuples d'Asie et d'Afrique.

Avec la même oppression, la même exploitation, nous voilà découvrant la même tristesse, le même accablement, la même peine. Alors nos peuples ont commencé à se rassembler ; nous avons décidé à la conférence de Bandung qu'il était temps d'oublier nos différences. Certes, nous avons des différences. Certains étaient bouddhistes, d'autres hindous, d'autres encore chrétiens, d'autres enfin musulmans ; certains n'avaient pas de religion. Il y avait des socialistes, des capitalistes, des communistes, il y en avait qui n'étaient pas organisés. Mais, malgré toutes ces différences, tous tombèrent d'accord sur un point. L'esprit de Bandung allait dorénavant minimiser l'importance des différences pour mettre l'accent sur tout ce que nous avons en commun.

C'est l'esprit de Bandung qui a nourri la flamme des nationalismes et des mouvements de liberté, non seulement en Asie, mais sur le continent africain. De 1955 à 1960, la flambée du nationalisme, de l'indépendance, est devenu si brillante, si féroce sur le continent africain, que ça leur a donné la force de brûler, de frapper tout ce qui se mettait en travers de leur chemin. Mais cette envolée ne s'est pas cantonnée au continent africain. Elle a réussi à s'immiscer dans l'hémisphère occidental, à frapper le cœur et l'esprit de l'homme noir dans cet hémisphère soi-disant séparé du continent africain depuis quatre cents ans.

C'est ce même désir de liberté, celui qui a fait bouger l'homme noir du continent africain, qui commence à agiter le cœur et l'esprit de l'homme noir ici, en Amérique du Sud, en Amérique centrale et en Amérique du Nord. Il nous montre que nous n'avons jamais été séparés de nos frères. Malgré l'océan qui nous sépare, nous vibrons sur les mêmes battements de cœur.

## ***Malcolm X – Derniers discours***

L'esprit du nationalisme sur le continent africain... Dès lors, tout s'écroula ; les puissances, les puissances coloniales, ne pouvaient plus rester. Les Britanniques firent face à des troubles au Kenya, au Nigeria, au Tanganyika, à Zanzibar et dans d'autres zones du continent. Les Français affrontèrent des révoltes dans l'ensemble de l'Afrique équatoriale française, y compris en Algérie. L'Algérie causa toutes sortes d'ennuis à la France. Le Congo ne voulait plus des Belges. L'ensemble du continent africain entra en effervescence à partir de 1954-1955 jusqu'en 1959. À partir de 1959, les puissances coloniales durent s'avouer qu'elles ne pouvaient plus rester.

Ce n'était pas qu'elles avaient envie de partir. Non, elles n'étaient pas prises d'un soudain accès de générosité. Non, elles n'avaient pas tout à coup cessé de vouloir exploiter l'homme noir et ses ressources naturelles. Mais l'esprit d'indépendance brûlait dans le cœur et l'esprit de l'homme noir. C'est lui qui ne tolérait plus d'être colonisé, opprimé, exploité. Il était prêt à perdre sa vie et à tuer tous ceux qui essaient de s'attaquer à la sienne ; il avait changé d'attitude.

Les puissances coloniales ne sont pas parties. Alors qu'ont-elles fait ? Quand quelqu'un joue au basket – observez bien –, si les joueurs du camp opposé le marquent et qu'il ne veut pas se débarrasser du ballon, le lancer au hasard, il doit le passer à quelqu'un de la même équipe qui, lui, est dégagé. Nous avons donc la Belgique, la France et la Grande-bretagne, toutes ces puissances coloniales étaient "marquées" – dénoncées comme puissances coloniales. Il leur fallait donc trouver quelqu'un de dégagé, et le seul pays à être "dégagé" aux yeux des Africains, ce sont les États-Unis. Alors, elles ont passé le ballon aux États-Unis. Notre gouvernement l'a repris et n'a pas cessé de courir depuis. [Rires et applaudissements]

Dès qu'ils ont eu le ballon en main, ils se sont rendu compte qu'ils étaient tombés sur un nouveau problème. Et ce problème était que les Africains s'étaient réveillés. Les Africains n'avaient plus peur. Et comme les Africains n'avaient plus peur, il était devenu impossible aux puissances européennes de se maintenir sur le continent par le seul usage de la force. Notre Département d'État, en attrapant le ballon, s'est vite aperçu qu'il lui fallait mettre au point une nouvelle stratégie s'il voulait remplacer les puissances coloniales d'Europe.

Quelle a été, alors, sa stratégie ? L'approche amicale. Au lieu de débarquer en montrant les dents, ils se sont mis à sourire aux Africains. "Nous sommes vos amis." Mais pour convaincre les Africains que les États-Unis étaient leur amis, ils devaient commencer par prétendre qu'ils étaient nos amis, à nous !

Impossible d'arracher le moindre sourire à l'homme africain si vous faites le méchant, non. Ils ont alors tenté d'impressionner vos frères de l'autre côté de l'océan. Ils vous ont souri à vous, pour que leur sourire leur paraisse plus sincère, à eux. Ils se sont mis à leur faire des avances amicales. Des avances bienveillantes. Des avances

## ***Malcolm X – Derniers discours***

philanthropiques. Appelons cela du colonialisme philanthropique. De l'impérialisme philanthropique. De l'humanitarisme soutenu par le dollar. Une politique de pure forme. C'est comme cela qu'ils s'y sont pris. En réalité, ils n'étaient animés d'aucune bonne intention. Comment débarquer avec ses "volontaires de la paix" et autres organisations de la même mouture, alors que vous pendez des Noirs au Mississippi. Comment, je vous le demande ? [Applaudissements]

Comment former des missionnaires pour aller enseigner la parole du Christ alors que vous ne laissez pas un Noir mettre les pieds dans vos églises, ici, à Rochester, et encore moins dans le Sud ? [Applaudissements] Il y a vraiment de quoi vous faire réfléchir. Cela me fait bouillir rien que d'y penser. [Rires]

De 1954 à 1964, on peut dire que cette époque a vu la naissance des États africains. Quelles ont été les répercussions, quels effets a eu cette naissance des États africains, de 1954 à 1964, sur les Afro-américains, les Américains noirs ? En gagnant son indépendance, l'homme noir d'Afrique a gagné le contrôle de sa propre image. Jusqu'en 1959, quand, vous et moi, nous pensions à un Africain, nous imaginions un type nu comme un ver, équipé de tam-tams, avec un os dans le nez. Eh oui !

Voilà la seule image que vous aviez d'un Africain. Alors, à partir de 1959, quand ils commencent à entrer à l'ONU, quand vous les voyez à la télévision, vous êtes sous le choc. Voilà un Africain qui parle un meilleur anglais que vous. Qui raisonne mieux que vous. Qui a plus de liberté que vous. Comment ? Des endroits dont la porte vous était interdite... [Applaudissements] Des endroits dont la porte vous était refusée, il lui a suffi... il lui a suffi de jeter son boubou aux orties pour vous passer sous le nez. [Rires et applaudissements]

Il fallait que ça vous secoue. C'est seulement quand vous avez été assez secoués que vous vous êtes réveillés pour de bon. [Rires]

C'est en voyant les nations africaines gagner leur indépendance, c'est en voyant se transformer l'image du continent africain que tout ce qui était symboliquement associé à l'Afrique a perdu son image négative pour gagner une image positive. Inconsciemment. L'homme noir de l'hémisphère occidental, au fin fond de son subconscient, s'est peu à peu identifié à cette nouvelle image positive de l'Afrique en développement.

Quand il a vu l'homme noir du continent africain se relever, à son tour il a été pris du désir de se relever. Nous avons la même image, exactement la même... aussi négative que celle de l'Africain... vous voyez, le chapeau à la main, la soumission, les regards craintifs... c'était du pareil au même. Quand on s'est mis à lire les exploits de Jomo Kenyatta, des Mau-Maus et des autres, alors on a vu les hommes noirs de ce pays commencer à penser de façon similaire. De façon bien plus similaire que certains veulent bien l'admettre.

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Quand les Blancs ont vu... Tout comme ils avaient dû changer d'attitude vis-à-vis des gens du continent africain, ils ont commencé à changer d'attitude vis-à-vis de notre peuple, sur ce continent. Tout comme ils se servaient d'une politique de la poudre aux yeux, ainsi que de tout un arsenal d'ouvertures philanthropiques et bienveillantes sur le continent africain, toujours et encore de la poudre aux yeux, ils ont commencé à agir de même avec nous, ici, aux États-Unis.

La poudre aux yeux. Ils nous ont sorti toute une batterie de programmes, lesquels n'avaient aucunement comme objectif d'apporter la moindre solution à notre problème. Chacun de leur pas, ils l'ont fait à l'esbroufe. Ils n'ont jamais, pas un instant, fait le moindre effort dans le sens d'une véritable résolution de notre problème. Ils ont sorti une décision de la Cour suprême sur la déségrégation qu'ils n'ont même pas encore appliquée. Même pas à Rochester, et encore moins dans le Mississippi. [Applaudissements]

Ils ont arnaqué notre peuple du Mississippi en lui faisant croire qu'ils allaient appliquer l'intégration à l'Université du Mississippi. Ils ont fait escorter un nègre jusqu'aux portes de l'Université entre six mille... quinze mille soldats. Paraît-il que ça leur aurait coûté six millions de dollars. [Rires]

Trois ou quatre personnes ont été tuées, par la même occasion. Après ça, attention, dès l'instant qu'une seule personne est entrée à l'Université, ils prétendent que l'intégration fonctionne dans le Mississippi. [Rires]

Ils en ont casé deux dans une école en Georgie, alors ils prétendent que l'intégration fonctionne en Georgie, Eh bien, vous devriez avoir honte ! Si j'étais blanc, j'aurais tellement honte que j'irais me cacher sous un tapis. [Rires et applaudissements] Et je me sentirais tellement nul, que je prendrais garde de ne pas même laisser dépasser une bosse. [Rires]

Cette politique à la petite semaine, cette politique de l'esbroufe n'était qu'un programme destiné à bénéficier à une poignée de nègres triés sur le volet. Et ces nègres soigneusement sélectionnés, on leur a donné des postes importants ; puis on s'est servi d'eux, on a mis dans leur bouche les paroles suivantes : "Regardez quels progrès nous faisons". Alors qu'ils auraient dû dire, regardez quels progrès ils font. Car pendant que ces Nègres choyés mangent leur pain blanc, fricotent avec les Blancs à Washington, la masse du peuple noir est au chômage, la grande majorité des Noirs de ce pays continue à fréquenter les plus mauvaises écoles et à recevoir la pire éducation.

La même époque a assisté à la naissance d'un groupe plus connu sous le nom de mouvement des *Black Muslims*. Le mouvement des *Black Muslims* a réussi cela : avant les *Black Muslims*, la NAACP était considérée comme extrémiste. [Applaudissements] Ils voulaient ouvrir une enquête sur ce mouvement. Le CORE et

## ***Malcolm X – Derniers discours***

tout le reste étaient tenus pour suspects. On ne connaissait pas [Martin Luther] King. Après la naissance des *Black Muslims*, vu le genre de discours qu'il tenait, le Blanc a dit : "Merci à la NAACP. " [Rires et applaudissements]

Grâce au mouvement des *Black Muslims*, la NAACP est devenue acceptable aux yeux des Blancs. Grâce à lui, les leaders de la NAACP sont devenus acceptables. Dès lors, ils les ont considérés comme des leaders nègres responsables. [Rires] C'est à dire responsables vis-à-vis des Blancs. [Applaudissements] Attention ! Je ne critique pas la NAACP. Je raconte, un point c'est tout. [Rires] Et le pire, c'est que vous ne pouvez pas le nier. [Rires]

Voilà la contribution des *Black Muslims*. Ils ont fait peur à beaucoup de gens. Beaucoup de gens qui ne feraient rien par bonté d'âme commencent à agir sous l'effet de la peur. Parce que Roy [Wilkins], [James] Farmer et quelques autres disaient aux Blancs : "Écoutez, si vous ne faites pas ce qu'on vous dit, un jour ce sera eux qu'il faudra écouter." Ils se sont servis de nous pour mieux se positionner, pour marchander plus facilement. Quelles que soient vos opinions sur la philosophie du mouvement des *Black Muslims*, quand vous analysez le rôle qu'il a joué dans la lutte du peuple noir ces douze dernières années, il faut le replacer dans son propre contexte et sa propre perspective.

Ce mouvement a attiré un nombre imbattable de militants, les éléments les plus mécontents, les plus fanatiques de la communauté noire. Ainsi que les éléments les plus jeunes de la communauté noire. Et à mesure que ce mouvement grandissait, il attirait de plus en plus de militants fanatiques et insatisfaits.

Ce mouvement reposait soi-disant sur la religion de l'islam ; c'était donc en principe un mouvement religieux. Mais comme le monde islamique, l'authentique communauté islamique n'a jamais considéré les *Black Muslims* comme des membres à part entière ; nous qui faisons partie du mouvement, nous étions dans une sorte de vide religieux. Nous étions dans une curieuse situation, puisque, tout en nous identifiant à une religion, nous étions exclus du monde où se pratiquait cette religion, un monde qui refusait de nous reconnaître comme des fidèles à part entière.

Alors le gouvernement a essayé de nous manipuler et de nous coller une étiquette de mouvement politique plutôt que de mouvement religieux, afin de nous accuser de sédition et de subversion. C'est la seule raison. Mais malgré notre étiquette politique, comme on ne nous autorisait jamais à participer à la vie politique, nous étions dans un vide politique. En fait, nous étions aliénés, coupés de toute forme d'activité jusque dans le monde que nous combattions.

Nous sommes devenus des espèces d'hybrides politico-religieux, refermés sur nous-mêmes. Engagés vers nulle part, réduits à un rôle de marginal qui condamne

## ***Malcolm X – Derniers discours***

tout en bloc. Notre situation même nous empêchait de rien corriger, puisque nous étions incapables d'agir.

En même temps, cependant, la nature du mouvement était telle qu'il attirait les activistes. Ceux qui avaient soif d'actions. Ceux qui voulaient lutter contre les maux qui accablaient l'ensemble du peuple noir. Nous n'étions pas particulièrement intéressés par la religion de l'homme noir. Qu'il soit méthodiste, baptiste, athée ou agnostique, il vivait le même enfer.

Ainsi nous savions qu'il fallait agir ; les activistes parmi nous finirent par montrer leur mécontentement, leur déception. La discorde s'instaura, avec au bout du compte, une scission. Les partants étaient les vrais activistes du mouvement, ceux qui étaient assez intelligents pour vouloir un programme nous permettant de nous battre pour les droits du peuple noir, ici, dans l'hémisphère occidental.

Mais, en même temps, nous voulions garder notre religion. Alors, quand nous sommes partis, la première chose que nous avons fait, ce fut de nous regrouper dans une nouvelle organisation musulmane, la *Muslim Mosque*, avec un siège à New York. Cette organisation a adopté les préceptes authentiques de la religion islamique, qui est une religion de fraternité. En acceptant cette religion et en formant une organisation qui puisse nous permettre de la pratiquer, la *Muslim Mosque* a été immédiatement reconnue et encouragée par les autorités religieuses du monde musulman.

En même temps, nous nous sommes rendu compte que, dans cette société, notre problème allait au-delà de la religion. C'est pourquoi nous avons aussi mis sur pied l'Organisation de l'Unité afro-américaine, à laquelle tout un chacun de la communauté peut participer pour soutenir un programme qui fera respecter et reconnaître les Noirs comme des êtres humains.

Le mot d'ordre de *l'Organisation de l'Unité afro-américaine* est : "Par tous les moyens nécessaires." Nous ne croyons pas à un combat qui va... dont les règles de base sont dictées par ceux qui nous écrasent. Nous ne croyons pas pouvoir gagner un combat dont les règles sont dictées par ceux qui nous exploitent. Nous ne croyons pas pouvoir mener un combat en essayant de gagner l'affection de ceux qui nous ont opprimés et exploités depuis si longtemps.

Nous croyons notre combat juste. Nous croyons nos doléances justifiées. Nous croyons que la mauvaise conduite à l'égard des Noirs dans cette société est criminelle, et que ceux qui adoptent cette conduite criminelle doivent être considérés comme rien moins que des criminels. Nous croyons que nous sommes dans notre plein droit quand nous combattons ces criminels par tous les moyens nécessaires.

Ce qui ne veut pas dire que nous sommes pour la violence. Mais nous sommes... nous avons vu que le gouvernement fédéral est incapable, refuse totalement de

## ***Malcolm X – Derniers discours***

protéger les vies et les biens du peuple noir. Nous avons vu comment les racistes blancs organisés, les gens du Klan, du *Citizen's Council*, et autres, peuvent descendre dans la communauté noire, enlever un homme noir et le faire disparaître – et personne ne fait rien pour les arrêter. Oui, on les a vus descendre... [Applaudissements]

Nous avons reconsidéré notre condition. Quand on se reporte à 1939, les Noirs d'Amérique étaient cireurs de chaussures. Parmi les plus éduqués, certains brossaient dans le Michigan, là où je suis né, à Lansing, la capitale. Les meilleures places en ville, c'était de passer des plateaux au country-club pour nourrir les Blancs. En général, le serveur du country-club était tenu pour un caïd parce qu'il avait un bon boulot parmi des "bons" Blancs. Vous me comprenez. [Rires]

Il avait une excellente éducation, mais il cirait les pompes au capitol. Il cirait les pompes du gouverneur, celle de l'Attorney général, et cela lui donnait de l'importance, vous voyez, parce qu'il passait de la brosse à reluire sur les pompes des Blancs les plus hauts placés. Dès que les gens au pouvoir voulaient savoir ce qui se passait dans la communauté noire, il était l'homme de la situation. Il était ce qu'on appelle le "nègre de la ville", le leader nègre. Et ceux qui ne ciraient pas les pompes, les prédicateurs, avaient aussi leur mot à dire dans la communauté. C'est tout ce qu'on nous laissait faire, cirer les pompes, passer les plats et prêcher. [Rires]

En 1939, avant l'arrivée de Hitler, ou plutôt, juste à cette époque – c'est vrai, avant que Hitler n'arrive sur le devant de la scène, un homme noir ne pouvait même pas travailler en usine. On creusait des fossés pour les WPA [Work Projects Administration]. Certains d'entre vous ont la mémoire trop courte. On creusait des trous pour les WPA. Notre nourriture provenait de l'aide sociale, elle était estampillée : "Interdit à la vente". C'est fou ce que j'ai mangé de trucs de ce magasin, "Interdit à la vente" ; je croyais que c'était le nom d'un magasin. [Rires]

Telle était la condition de l'homme noir, cela jusqu'en 1939... jusqu'au déclenchement de la guerre, on nous limitait aux tâches mineures. Quand la guerre a commencé, ils ne voulaient même pas de nous dans l'armée. Un Noir n'était pas appelé. Il l'était ou il ne l'était pas ? Non ! Nous ne pouvions pas entrer dans la Marine. Vous vous en rappelez, n'est-ce pas ? Ils ne voulaient pas de nous. En 1939, aux États-Unis d'Amérique !

Ils nous apprenaient à chanter "Doux pays de liberté" et toutes ces balivernes. Non ! Vous ne pouviez pas entrer dans la Marine. Impossible. Vous ne pouviez pas entrer dans la Marine. Ils ne daignaient même pas vous appeler. Ils ne prenaient que des Blancs. Ils n'ont commencé à nous appeler qu'à partir du moment où le leader noir a ouvert sa grande gueule. [Rires] Qu'il s'est mis à vitupérer : "Si les Blancs doivent mourir, nous aussi." [Rires et applaudissements]

## ***Malcolm X – Derniers discours***

Le leader nègre a fait tuer beaucoup de nègres au cours de la Seconde Guerre mondiale qui n'auraient jamais dû mourir. Quand l'Amérique est entrée en guerre, elle a dû faire face à une pénurie de main-d'œuvre. Jusqu'à la période de guerre, nous ne pouvions pas mettre les pieds à l'intérieur d'une usine. Je vivais à Lansing, là où se trouvent les usines Oldsmobile et Reo. Il y avait à peu près trois Noirs en tout et pour tout dans l'usine, et chacun d'eux traînait un balais. Ils étaient pourtant éduqués. Ils étaient allés à l'école. Je crois que l'un d'eux avait été à l'Université. C'était un "nettoyologue". [Rires]

Quand les temps sont devenus durs et qu'il y a eu pénurie de main-d'œuvre, on nous a laissés aller à l'usine. Sans aucun effort de notre part. Sans aucun sursaut moral de leur part. Ils avaient besoin de nous. Ils avaient besoin de main-d'œuvre, n'importe quelle main-d'œuvre. Quand ils n'ont pas pu faire autrement, ils nous ont ouvert les portes des usines.

Alors on a commencé à faire tourner des machines. On a dû apprendre à faire tourner des machines quand ils en ont eu besoin. Ils ont même accepté nos femmes en même temps que nos hommes. En faisant fonctionner les machines, on a commencé à gagner plus d'argent. Avec ce surplus d'argent, on a pu vivre dans des quartiers un peu plus agréables. En déménageant dans ces quartiers plus confortables, on a pu fréquenter des écoles un peu meilleures. Et en allant dans ces écoles un peu plus efficaces, nous avons bénéficié d'une éducation un tout petit peu plus élevée, ce qui nous a mis dans une position un tout petit peu plus favorable pour trouver des emplois un petit peu moins subalternes.

Mais eux-mêmes n'ont pas changé d'attitude. Ce ne fut pas un soudain réveil de leur conscience morale. C'est grâce à Hitler. C'est grâce au Tojo [Hideki], à Staline. Oui, c'est la pression de l'extérieur, au niveau mondial, qui nous a permis, à vous et à moi, de faire quelques pas en avant.

Pourquoi n'avons-nous pas été appelés et incorporés dans l'armée ? Ils nous avaient si mal traités qu'ils avaient peur. Peur que si nous étions dans l'armée, avec une arme à la main, s'ils nous montraient comment la faire marcher... [Rires] Ils avaient peur de ne pas avoir à nous indiquer sur qui il fallait tirer. [Rires]

D'ailleurs ils n'avaient pas tort. Ils ne faisaient qu'écouter leur conscience. Je vous parle de tout ça pour vous montrer que ce n'est pas Oncle Sam qui a changé d'avis et nous a permis de progresser de quelques pas. C'est la pression internationale. C'est la menace extérieure. C'est le danger en provenance de l'extérieur qui a tout déclenché... La pression des événements a obligé l'Oncle Sam à nous laisser redresser un peu l'échine. Non qu'il ait eu envie de nous voir progresser. Cela s'est passé par la force des choses.



## ***Malcolm X – Derniers discours***

Une fois que vous aurez analysé sérieusement l'ensemble des raisons qui ont fait que les portes se sont ouvertes, qu'elles aient ou non été ouvertes de force, vous comprendrez mieux notre situation actuelle. Vous comprendrez mieux la stratégie qu'il vous faut appliquer aujourd'hui. Tout mouvement pour la liberté des Noirs basé sur les seules questions intérieures de l'Amérique ne peut qu'échouer. [Applaudissements]

Tant que le problème ne sera débattu qu'au sein du contexte américain, les seuls alliés que vous aurez seront d'autres Américains. Tant que vous resterez dans le domaine des droits civiques, vous aurez un problème interne sous juridiction du gouvernement des États-Unis. Et le gouvernement des États-Unis est constitué de ségrégationnistes, de racistes. Oui, les hommes les plus puissants au gouvernement sont des racistes. Ce gouvernement est contrôlé par trente-six commissions. Vingt commissions du Congrès et seize commissions du Sénat. Treize des vingt *congressmen* qui contrôlent les commissions du Congrès viennent du Sud. Et dix des seize sénateurs qui président les commissions du Sénat sont du Sud. Ce qui veut dire que sur les trente-six commissions qui orientent les politiques étrangères et intérieures du pays dans lequel nous vivons, sur ces trente-six commissions, vingt-trois sont entre les mains de racistes. Des ségrégationnistes purs et durs. C'est à quoi nous devons faire face. Nous vivons dans une société où le pouvoir est aux mains de la pire espèce humaine.

Comment les neutraliser ? Comment obtenir la justice alors que le Congrès est entre leurs mains ? Alors que la Cour suprême elle-même est entre leurs mains ?

Regardez la décision lamentable que vient de prendre la Cour suprême. Oui, mes frères, regardez-la bien ! Savez-vous que ces messieurs de la Cour suprême sont des experts – non seulement en droit, mais aussi en phraséologie juridique. Ces maîtres du langage juridique auraient pu facilement prendre une décision sur la déségrégation scolaire que personne n'aurait pu se permettre de contourner. Au lieu de quoi, ils ont sorti un texte rédigé de telle manière que, dix ans après, rien ne s'est passé tant il est bourré de lacunes. Ils savaient parfaitement ce qu'ils faisaient. Ils font semblant de vous donner quelque chose, tout en sachant que vous ne pourrez jamais vous en servir.

L'année dernière, ils ont pondu une loi sur les droits civiques, et voilà qu'ils le claironnent dans les cinq parties du monde, comme s'ils nous menaient à la terre promise de l'intégration. Oh ! oui ! La semaine dernière l'excellent révérend Martin Luther King sort de prison et se rend à Washington, affirmant qu'il n'aura de cesse d'obtenir une nouvelle législation pour protéger le droit de vote des Noirs de l'Alabama. Mais pourquoi ? On vient d'en avoir une, de loi ! On a la loi sur les droits civiques. Vous voulez dire que cette fameuse loi des droits civiques dont tout le

## ***Malcolm X – Derniers discours***

monde se gargarise ne donne pas assez de pouvoir au gouvernement fédéral pour protéger les Noirs d'Alabama, lesquels demandent seulement à s'inscrire sur les listes électorales ? Encore un coup fourré... Car, oui, ils n'arrêtent pas de nous rouler. Encore un coup fourré. [Applaudissements]

Bon, comme nous le voyons... Je ne veux pas que vous imaginiez que je veux répandre la haine. Si vous m'aimez, je vous aime. [Rires] Mais ceux qui ne m'aiment pas, alors, non, ceux-là, je ne les aime pas. [Rires]

Et tous ces subterfuges, ces tours de passe-passe, ces manœuvres ne se situent pas seulement au niveau fédéral, au niveau national, mais aussi au niveau local, à tous les niveaux. Le jeune génération de Noirs se rend bien compte qu'à force d'attendre que le Sénat, le Congrès, la Cour suprême et le président trouvent une solution à nos problèmes, ils peuvent continuer à poireauter longtemps, mille ans si ça leur chante. Et nous n'avons plus le temps d'attendre.

Depuis la loi sur les droits civiques... J'ai vu des diplomates africains à l'ONU s'élever publiquement contre la façon dont on traitait les Noirs au Mozambique, en Angola, au Congo, et en Afrique du Sud, et je me suis demandé pourquoi et comment ils pouvaient supporter de rentrer le soir dans leurs chambres d'hôtel, d'allumer la télévision, et de voir des chiens sauter à la gorge des Noirs au coin de la rue, de voir des policiers démolir des magasins de Noirs à coups de matraques, de les voir diriger sur des Noirs des jets d'eau tellement puissants qu'ils déchirent les vêtements... et tout cela se passe au coin de la rue. Je me suis demandé comment ils supportaient de tenir tous ces discours sur l'Angola et le Mozambique et tous les autres, en voyant toutes ces choses à deux pas de leur hôtel ; comment ils pouvaient monter à la tribune de l'ONU et ne rien dire.

Alors je suis allé les voir et j'ai parlé avec certains d'entre eux. Ils m'ont répondu que tant que l'homme noir d'Amérique appelle son combat une lutte pour les droits civiques, ça resterait du domaine intérieur et dépendrait de la juridiction des États-unis. Si l'un d'eux ouvrait la bouche pour émettre la moindre protestation, cela serait considéré comme une violation du protocole et des règles en vigueur. La différence avec les autres peuples noirs, c'est qu'ils ne qualifient pas leurs revendications de combat pour les "droits civiques", mais de lutte pour les "droits de l'homme". Les droits civiques relèvent de la juridiction des gouvernements. Tandis que les droits de l'homme sont inscrits dans la Charte des Nations-Unies.

Tous les pays signataires de la Charte des Nations-Unies doivent souscrire à la Déclaration des droits de l'homme, et tous ceux qui positionnent leurs doléances sous l'étiquette "droits de l'homme" ont la possibilité de faire parler d'eux aux Nations-Unies et peuvent en discuter avec les peuples du monde entier. Mais, tant que ces revendications restent du domaine des "droits civiques", vos seuls alliés ne peuvent

## ***Malcolm X – Derniers discours***

être que les gens de la communauté voisine, laquelle se trouve justement être responsable des maux que vous dénoncez. Dès que vous les nommez “droits de l’homme”, le problème devient international. Vous pouvez alors porter vos problèmes devant la Cour internationale. Vous pouvez les étaler à la face du monde. N’importe qui sur cette terre peut alors devenir votre allié.

Une de nos premières démarches, à nous autres qui nous réclamons de l’Organisation de l’Unité afro-américaine, ce fut de préparer un programme qui positionne nos problèmes sur le plan international ; un programme qui montre au reste du monde que nos difficultés ne sont plus propres aux nègres ou à l’Amérique, que c’est un problème humain. Un défi lancé à l’humanité. Un défi qui doit être relevé par tous les membres de l’humanité. Un problème tellement complexe qu’il est impossible à l’Oncle Sam de le résoudre seul. Nous voulons participer à un cycle de conférences avec des peuples dont la position leur permettrait de nous aider à prendre cette situation en main, cette situation qui à force d’être explosive risque de devenir incontrôlable.

Merci. [Applaudissements]

---

# *Annexe*

---

# Malcolm X :

## Rédempteur et Martyre

***“La meilleure organisation que l’homme noir ait jamais eue, ce sont les nègres qui l’ont sabotée.”***

En 1964 la Nation d’Islam des Black Muslim n’est plus qu’une organisation pourrie de l’intérieur, dont les chefs ne sont que des bandits avides d’argent et de puissance. Elle est entièrement infiltrée par le FBI et collabore avec ce qui fut autrefois son pire ennemi : le Ku Klux Klan ! Malcolm qui avait, presque seul, bâti ce mouvement se trouvait poignardé dans le dos, trahi par l’homme qu’il avait vénéré comme prophète durant douze années.

Il mesurait parfaitement les risques qu’il encourait en se séparant des Black Muslim. Il dit : “Je dis toujours ce que je pense” et “j’ai pris la décision de dire au peuple noir d’Occident, le peuple que j’avais contribué à induire en erreur à l’époque où j’étais sous la coupe d’Elijah Muhammad, oui, de dire au peuple quel genre d’homme il est vraiment (un charlatan religieux) et ce qu’il fait”.

•••

Libéré des vues étroites de la démonologie de la Nation d’Islam (tous les blancs sont des démons), Malcolm va se consacrer, pendant l’année qu’il lui reste à vivre, à unir la communauté afro-américaine à tous les peuples en lutte contre l’Occident colonialiste et ségrégationniste. Durant cette année, ses théories évoluent à une vitesse fulgurante et dans un sens de plus en plus internationaliste.

•••

### **Silence, Malcolm X parle :**

“Notre philosophie politique sera le nationalisme noir. Notre philosophie économique et sociale sera le nationalisme noir. Dans le domaine culturel, nous nous affirmerons sur les positions du nationalisme noir.”

“Non, je ne suis pas américain. Je suis l’un des 22 millions de noirs qui sont victimes de l’américanisme, l’un des 22 millions de noirs qui sont victimes d’une démocratie qui n’est rien d’autre qu’une hypocrisie déguisée. Aussi ne suis-je pas ici

pour vous parler en tant qu'américain, en tant que patriote, en tant qu'adrateur ou porteur de drapeau. Non, ce n'est pas mon genre.

Je m'adresse à vous en tant que victime de ce système américain. Et je vois l'Amérique par les yeux de la victime. Ce n'est pas un rêve américain que je vois, mais un cauchemar américain."

"Dans ce gouvernement, si tous ne sont pas d'habiles trompeurs, la plupart le sont. Lorsque vous avez un gouvernement dont la plupart des membres sont des trompeurs habiles, vous devez être sans cesse sur vos gardes... Quand vous exposez à bons droits, sous le poids des injustices qui vous accablent, ils se servent de la presse pour vous présenter comme des vandales. Vous ne l'êtes pas, mais vous seriez en droit de l'être... C'est le rôle de la presse, de cette presse irresponsable : faire passer l'assassin pour la victime, et la victime pour l'assassin. Si vous n'y prenez pas garde, les journaux vous feront haïr les opprimés et aimer les oppresseurs... Ils se servent de la presse, experte en l'art de créer des images, pour vous dominer, et font passer le meurtre massif (bombardement par l'armée dans le Tiers-Monde), le meurtre de sang froid, pour une entreprise humanitaire..."

## **Contre la Non-violence :**

"Pour ce qui est de la non-violence, il est criminel d'apprendre à un homme de ne pas se défendre lorsqu'il est constamment en butte à des agressions violentes... Lorsque les nôtres sont mordus par des chiens, ils sont en droit d'abattre ces chiens. Nous devons être pacifiques et respecter les lois, mais le moment est venu pour le noir américain, de recourir à l'autodéfense chaque fois qu'il est victime d'une agression illégale. Si le gouvernement pense que j'ai tort de dire cela, que le gouvernement se mette à faire son travail."

"Ceux qui prêchent aux nôtres la non-violence sont pour ainsi dire les agents du Ku Klux Klan."

"Ces gens là ne participent pas à la révolution noire. Ils sont utilisés contre la révolution noire."

"Pour vous empêcher de riposter, il (le gouvernement) envoie ces pieux Oncles Tom, sa novocaïne à lui, nous apprendre, à vous et à moi, à endurer pacifiquement".

"Tant que le blanc nous envoyait en Corée, vous versiez votre sang. Il vous a envoyé en Allemagne, vous avez versé votre sang. Il vous a envoyé dans le sud du Pacifique faire la guerre aux japonais, vous avez versé votre sang. Vous le versez pour les blancs, mais lorsque les choses en viennent au point où vous voyez détruites vos églises à la bombe et assassinées des fillettes noires, voilà que vous n'avez plus de

sang. Vous le versez quand le blanc vous dit : “verse !” Vous mordez quand le blanc vous dit : “mord !” Vous aboyez quand le blanc vous dit : “aboie !”... Si la violence a tort en Amérique, elle a tort à l'étranger... Et si l'Amérique est dans son droit lorsqu'elle nous enrôle et qu'elle nous apprend à être violent pour sa défense, alors nous sommes en droit, vous et moi, de faire ce qui est nécessaire pour la défense des nôtres ici, en Amérique même.”

“Notre religion nous apprend à être intelligents. Notre religion ne nous enseigne pas à tendre l'autre joue ; l'Islam nous enseigne de nous défendre nous-mêmes.”

## **Déclaration publique sur l'assassinat du président**

### **J.F. Kennedy :**

“Dans le sol d'Amérique l'homme blanc a semé les graines de la haine, il a planté les graines de la violence. En laissant cette violence se développer et tout envahir comme une mauvaise herbe il a étouffé la vie des noirs et avant cela, il a étouffé la vie des indiens d'Amérique et ce, depuis cinq cents ans.

Aujourd'hui ces mêmes mauvaises herbes ont étouffé l'un de ces jardiniers, en fait son chef jardinier, et l'on me demande ce que je dis. Je dis seulement ce que dit la Bible, je dis ce que le Coran a dit : je dis que c'est justice.”

•••

Malcolm X était un enfant de la rue et il ne l'a jamais quitté. Il est né noir et pauvre et demeura noir et pauvre. Malcolm X connaissait mieux que quiconque les conditions de vie des noirs américains, il les partageait et il les affrontait, c'est cela qui fit son succès. Il sentait chaque battement de cœur de sa communauté, son charisme et sa qualité d'orateur soulevaient un vive enthousiasme à chacun de ses discours, on disait de lui qu'il pouvait stopper une émeute d'un simple geste ou mot...

Malcolm X était devenu un exemple, il était la fierté des noirs américains : un homme debout qui avait chassé sa mentalité d'esclave, qui s'était libéré des épreuves qui affligent l'homme noir déshérité : drogues, alcool, délits, prison...

Chacun voyait dans Malcolm un reproche permanent, voyait l'image de celui qui a réalisé, sur terre, dans sa propre vie, la Rédemption de l'homme.

On l'admirait pour sa sincérité intransigeante et son refus de tout compromis.

Malcolm X n'était pas à vendre, et tout le monde le savait, c'est cela qui l'a tué.

•••

## ***Malcolm X – Derniers discours***

“Je me réveille tous les matins sachant que j’ai gagné un jour de plus. Je vis comme un mort en sursis. Aussi voudrais-je vous demander un service. Quand je serai mort pour de bon – je le dis parce que je sais que je le serai quand ce livre paraîtra – quand je serai mort pour de bon, lisez bien les journaux. La presse blanche identifiera Malcolm X à la “haine”. Vous verrez.”

•••

Malcolm X n’est pas à confondre avec un Luther King, voleur de discours et serviteur de l’intégration laïque. Malcolm X est un membre de la communauté des Saints. C’est le frère de Blanqui et Lamennais ; de Bolivar, San Martin, Postel et Riego ; d’O’Connor, Garibaldi, Mazzini, Kossuth ; d’Abdel Kader et Chamil ; de Mehmet Ali, le Bâb, et Hong siéou-tsuan ; de Langiewicz et Connoly ; de Lumumba, Camilo Torres et Che Guevara.

B. T., *L’Ami du Peuple* n° 4, Église Réaliste – janvier 2000

---



# Table

Sommaire .....	2
Malcolm X – 1925-1965 .....	3
Le testament de Malcolm X – février 1965.....	4
Parabole de Malcolm sur la relation CASTE/MASSE... ..	4
Derniers discours .....	5
Déclaration d'indépendance .....	6
Le bulletin de vote ou le fusil !.....	9
Une Révolution Mondiale.....	28
Un problème mondial.....	45
Annexe.....	68
Malcolm X : Rédempteur et Martyre.....	69
Silence, Malcolm X parle : .....	69
Contre la Non-violence : .....	70
Déclaration publique sur l'assassinat du président J.F. Kennedy : .....	71
Table.....	73